

BRASIL 2002



Regards sur le BRESIL

SOMMAIRE

Préface Par Michel PEREZ Inspecteur Général de l'Education Nationale	page 2
Le mot du président de l'ADEPBA	page 3
Brasilia et sa construction Par Victor GONÇALVES	page 4
Petit Lexique du quotidien par Martine BARRUE : le « Carioquês » par Albine DALLE : Le « Bahianês »	page 12
Le syncrétisme religieux au Brésil Catherine CISERANE	page 16
La démocratie participative dans le Rio Grande do Sul Par Sylvie DIAS	page 44
La TV Globo et le Projac Par Anne-Marie STOENESCO	page 50
La Telenovela Par Angela BAPTISTA	page 54
La centrale hydroélectrique Itaipu binationale Par Marie FERREIRA	page 56
L'Art Naïf Par Michèle SUBERVIOLLE	page 63
Cinq siècles d'Histoire du Brésil à travers un tableau d'art naïf Par Marie-Louise JACQUET	page 70

Cet ouvrage a été réalisé à l'issue d'un stage au Brésil organisé par le Ministère de l'Education Nationale du 1 au 21 août 2002 avec la participation de l'Association pour le Développement des Etudes Portugaises, Brésiliennes, d'Afrique et d'Asie Lusophones (A.D.E.P.B.A.)

Illustration de couverture : Angela BAPTISTA
Mise en page, numérisation : Olimpio LUCAS SOBRAL

PREFACE

Le stage proposé par le Ministère de l'Education Nationale provoqua chez la plupart des participants un véritable coup de foudre pour un pays riche et varié où tous ont été à la fois charmés et conquis par la cordialité ambiante et par la richesse des échanges qui nous furent proposés.

Dans leur majorité, les quatorze stagiaires, tous professeurs de portugais en France, n'en étaient pas à leur premier voyage, ni à leur premier contact avec le Brésil, car l'Université leur avait fourni de copieuses connaissances, aussi bien par l'approche culturelle que littéraire. Cependant, pour bon nombre de ces stagiaires, c'était un premier contact direct, et il faut reconnaître que, lorsqu'il s'agit du Brésil, la réalité dépasse de très loin les attentes.

A Rio de Janeiro, nous fîmes de nombreuses découvertes, car l'habituel circuit touristique fut complété par un contact direct avec les réalités sociales et culturelles : visite de la Favela da Rocinha, studios de Rede Globo, géant mondial de la télévision, programme éducatif multimédia (Multirio) de la Municipalité pour la formation des jeunes cariocas, série de conférences universitaires portant sur des sujets aussi variés que la Telenovela, le Théâtre moderne, les particularités du portugais oral du Brésil ; l'actualité littéraire ne fut pas oubliée avec une conférence et un débat entre Antonio Torres et Italo Moriconi.

Puis à Foz do Iguaçu nous reçûmes un bel accueil de la municipalité grâce à Nathalie Husson, avant d'être étourdis par de grandioses merveilles naturelles. Nous gagnâmes ensuite le Rio Grande do Sul et Porto Alegre qui nous réserva d'autres surprises. Visite de la ville, réception à l'Université, rencontre avec la Municipalité et découverte du fameux budget participatif qui nous fut exposé avant d'être vérifié sur le terrain par la visite d'une école située dans un quartier périphérique, excursion dans l'intérieur de l'Etat où à Nova Petrópolis nous découvriâmes une fête traditionnelle vécue par une population en costumes bavarois !

A Salvador da Bahia, Silvia Ganem, directrice de l'Instituto Anísio Teixeira nous accueillit toujours avec générosité et nous avons, dans un trop bref séjour, retrouvé les racines historiques et humaines de la culture brésilienne avec une mémorable Festa da Boa Morte.

A Brasilia, nous avons eu plaisir à retrouver nos partenaires brésiliens de l'Université et du Ministère de l'Education Nationale, qui nous permirent d'échanger à propos de l'enseignement du français au Brésil, du système éducatif brésilien et de visiter l'école de Taguatinga, ville satellite où nous reçûmes un accueil très chaleureux. Les récents protocoles de certification des compétences en portugais du Brésil mis en place par ce même ministère (Celpebras) retinrent également notre attention, ainsi que les produits des programmes de TV Escola et le site Webeduc (site éducatif franco-brésilien) dont nous parla M. Mutzig, coordonnateur du programme Proinfo. Nous espérons fermement que l'intégralité des programmes de TV Escola mis à notre disposition gratuitement permettront de réaliser le DVD envisagé par le Scéren-CNDP à l'occasion de l'année du Brésil en 2005.

C'est un Brésil résolument tourné vers la modernité que nous avons retrouvé, un Brésil prêt à relever les défis du troisième millénaire. Un Brésil que contribuerons à mieux faire connaître dans sa richesse et dans sa diversité, un Brésil enfin que les voyageurs feront vivre par les échanges pédagogiques qu'ils réaliseront avec leurs collègues brésiliens.

Merci enfin, aux animateurs du réseau de coopération pour le français qui ont rendu ce voyage possible : Philippe Aldon, Alain Quenette, Jean-Pascal Botella et Jean-Paul Roumegas

Michel PEREZ - Inspecteur général de l'éducation nationale

LE MOT DU PRESIDENT DE L’A.D.E.P.B.A.

Le stage réalisé au Brésil en août 2002 sous la conduite de Monsieur Michel Pérez, inspecteur général de l'éducation nationale avec le concours de l'ADEPBA, a permis aux enseignants qui y ont participé de parfaire leurs connaissances du premier pays lusophone du monde qui approche les 180 millions d'habitants.

Il ne s'agit pas d'une initiative tournée vers la satisfaction de projets individuels où le tourisme l'emporterait sur l'étude. Les thèmes retenus dans cet ouvrage montrent bien l'extrême diversité des centres d'intérêt des participants, dans un pays en profonde mutation. Les questions relatives à la vie sociale et politique dans le Rio Grande do Sul, et dans sa capitale Porto Alegre, devenue le symbole d'un nouveau type de rapports Nord-Sud dans le contexte de la globalisation, à la suite des différentes rencontres du forum social mondial, pourraient intéresser non seulement les enseignants de portugais mais au-delà tous ceux qui réfléchissent sur la mondialisation.

Cette publication montre aussi la vitalité de la vie culturelle au Brésil, placée entre tradition et modernité : la puissance de l'empire Globo de télévision, le quatrième groupe dans le monde et les formes traditionnelles d'expression culturelle que ce soit sur le plan des croyances et pratiques religieuses, que ce soit dans la création artistique et les formes du langage.

La *telenovela*, sans doute l'expression la plus remarquable de l'affirmation de l'exception culturelle brésilienne, fait l'objet d'une étude qui illustre la vitalité créative du Brésil. Le dynamisme du Brésil illustré par les grands travaux: construction du Brésil, barrage hydroélectrique d'Itaipu, est la marque d'un pays qui affronte les défis du monde du XXI^e siècle avec confiance.

Leader d'un espace économique et social de plus de 220 millions d'habitants, le Mercosul, dont 80 % s'expriment en portugais, le Brésil s'impose comme un pays partenaire de première importance pour la France et l'Europe.

Jean-Yves MÉRIAN

BRASILIA

Par Victor GONÇALVES

Brasilia est une ville à part, on ne peut la comparer à une autre cité dans le monde. Au Brésil, elle jouit également d'un statut particulier. D'abord, de par sa fonction de capitale « intérieure » d'un pays dont les principales ressources et activités s'accumulent le long de ses côtes atlantiques. Puis, de par tout ce qu'elle représente : le triomphe d'une métropole récente à l'architecture avant-gardiste dans un pays connu pour ses cités coloniales aux monuments baroques et au passé prestigieux.

Brasilia est une ville qui ne peut laisser indifférent : elle étonne, fascine, déroute ou déçoit. Pour tout ce qu'elle est, mais aussi pour tout ce qu'elle représente : une ville en mutation et qui ne sera jamais complètement terminée. Au delà des réactions épidermiques qu'elle provoque, Brasilia est, de nos jours, le berceau des imaginations et des grandes audaces de l'architecture contemporaine. Ville ultra moderne où tout semble se passer à l'intérieur des édifices et des maisons, Brasilia donne l'impression d'être vide, froide et sans âme. Elle n'en est pas moins une mégalopole grouillante de vie, avec ses *condomínios*, sa favela et ses villes satellites de Paranoá et de Taguatinga. Mais, depuis 1987, elle est également classée par l'Unesco au patrimoine culturel de l'humanité, à l'instar de bien d'autres villes coloniales et baroques du littoral brésilien.

Sa fonction de cité administrative par excellence fait que sa population - composée en grande partie de fonctionnaires et d'employés venus des quatre coins du pays - soit plus jeune qu'ailleurs. Mais cette jeunesse ne l'empêche pas d'avoir sa propre identité et de présenter un intérêt certain pour les visiteurs : une impressionnante architecture futuriste, une population chaleureuse et une vie culturelle intense. Une ville qui, en tout cas, mérite d'être redécouverte, son exceptionnelle situation géographique lui permettant d'être sans doute la seule capitale au monde où l'on ne vit pas sur les nerfs, où l'on peut entendre le silence et où l'on peut voir l'horizon et les couchers de soleil.

Brasilia fut construite de toutes pièces sur les hauts plateaux latéritiques du Goiás à une altitude de 1170 mètres. Elle est située à plus de 1000 km à l'intérieur des terres, et constitue un *Distrito Federal* dans l'Etat fédéral de Goiás.

Le *Distrito Federal* compte plus de 2 millions d'habitants et couvre une superficie de 5 814 km². La création de Brasilia s'inscrit dans le cadre d'une politique de mise en valeur du territoire intérieur et de ses régions centrales quasi inhabitées et inexploitées.

En effet, contrairement aux autres grandes villes du pays, Brasilia n'a pas été créée durant l'époque coloniale et suivant les cycles de l'économie brésilienne : exploitation du *pau-brasil*, boom de la canne à sucre, période de la « ruée vers l'or » ou encore essor du café, du cacao puis du caoutchouc. La colonisation portugaise avait donc forgé un pays au peuplement essentiellement littoral, et ce sont ces villes (Rio, Salvador, São Paulo, Recife...) qui ont continué de se développer aux XIXe et XXe siècles. D'où la nécessité de décongestionner cette partie du pays vers laquelle convergeaient toutes les richesses au détriment du reste du Brésil.

L'idée audacieuse de construire une nouvelle capitale au centre du pays avait germé dès la fin du XVIIIe siècle. Le premier projet de construction remonte à l'Empire brésilien. En effet, dès 1823, soit un an après l'Indépendance, José Bonifácio présentait les plans d'une nouvelle capitale qui devait déjà porter le nom de Brasilia !

A la fin du XIXe siècle, la Constitution de 1891 prévoyant l'établissement d'un district fédéral au cœur du pays, une mission fut chargée de prospector le Planalto Central et délimita une superficie de 14 000 km² destinée à l'édification de la future capitale.

En 1922, lors du centenaire de l'Indépendance, une pierre est érigée symboliquement sur le territoire choisi. Cependant, ce n'est que lors de la campagne présidentielle de 1955 que le candidat Juscelino Kubitschek, alors gouverneur de l'Etat du Minas Gerais, fit la promesse de réaliser ce vieux rêve brésilien. Une fois élu président de la République, il prit donc la décision de transférer le siège du pouvoir de Rio de Janeiro à Brasilia. Cette décision s'inscrivait alors dans le cadre d'une volonté de progrès qui unissait tout un pays, dans l'espoir de réussir une entreprise aussi gigantesque.



Le *Memorial JK* est un hommage à l'ex-président du Brésil et « père » de Brasilia, Juscelino Kubitschek (1902-1976). Il abrite l'urne funéraire du président, un musée qui lui est dédié, une salle de conférence, des salles d'expositions et un auditorium.



L'obélisque et la *Concha Acústica* (coquillage acoustique) du Quartier Général de l'Armée de terre (à l'arrière plan) se situent dans le « Secteur Militaire Urbain ». L'étonnant écho du coquillage en fait un lieu idéal pour les discours.



Le *Plano Piloto* (plan directeur) fut conçu par Lúcio Costa, urbaniste brésilien. Ce plan, tracé selon les principes hérités de Le Corbusier, est fondé sur une répartition rationnelle des activités urbaines. L'ensemble, qui s'organise selon deux axes qui se coupent, a la forme d'un avion ou d'un oiseau géant volant vers le sud-est.

On installa des centres commerciaux, d'habitation et politiques. Ainsi, les trois pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire) furent installés sur la *Praça dos Três Poderes*.

L'axe principal -ou axe monumental- de 6 km et très large (350 m) est réservé aux activités administratives. On tenait ainsi à scinder politique, commerce et vie privée.

Les deux immeubles jumeaux du *Congresso Nacional* (vus de derrière) entourés d'un dôme et d'une coupole renversée sur la *Praça dos Três Poderes*. Ce bâtiment abrite le pouvoir législatif du Brésil.



Et c'est à un autre brésilien, l'architecte Oscar Niemeyer, que fut confié le soin de dessiner les plans des principaux édifices de la ville; entre autres ceux de la cathédrale, du théâtre national, du *Congresso Nacional*, du Mémorial de JK, et des nombreux palais : de Justice, *dos Arcos*, *do Planalto* et *da Alvorada*.



Le *Supremo Tribunal Federal*, siège du pouvoir judiciaire brésilien complète, avec le *Palácio do Planalto* (palais présidentiel) la représentation des trois pouvoirs sur une seule et même place. Au fond, la statue représentant la Justice est l'œuvre d' Alfredo Ceschiatti.

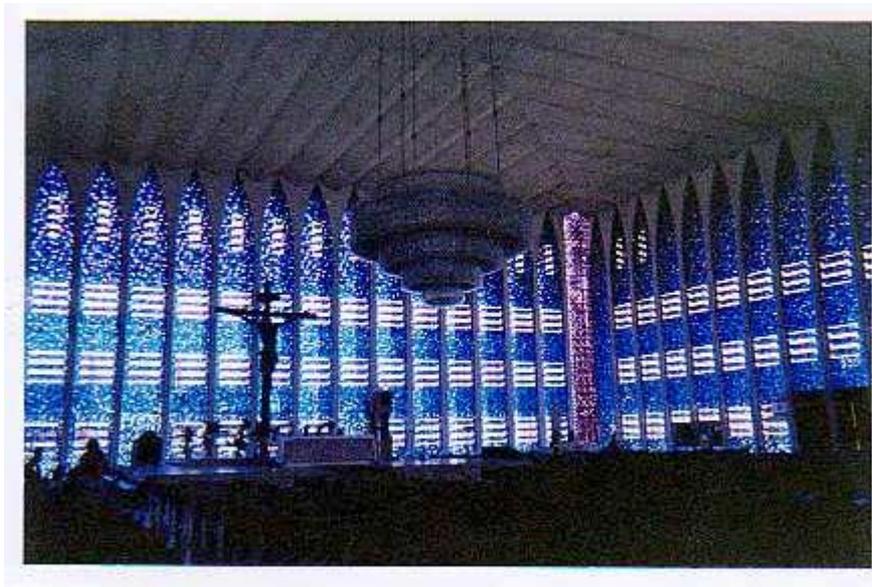
Lúcio Costa décida d'implanter les ministères sur l'*Esplanada dos Ministérios* dans des bâtiments tous identiques et se succédant parallèlement. Les églises et les monuments furent eux aussi édifiés à des emplacements stratégiques.



L'une des principales curiosités de la ville : la fameuse *Catedral Metropolitana* dont le bâtiment principal est composé de seize colonnes courbes, naissant au sol et s'élançant vers le ciel, tel des mains en prière. Elle est flanquée à droite d'un clocher séparé (cadeau du gouvernement espagnol), et à gauche de quatre apôtres géants, réalisés par Alfredo Ceschiatti.



Le magnifique intérieur de la cathédrale dégage paix et sérénité. L'impressionnante coupole de verre de 40 mètres est soutenue par les seize nervures en béton. Les trois anges suspendus qui descendent du ciel sont de tailles différentes afin d'augmenter l'effet d'optique et l'impression de hauteur de la voûte.



L'intérieur de la chapelle cubique du *Santuário Dom Bosco* est orné de vitraux bleus et violets qui lui donnent un éclairage particulier et unique.

Les quartiers commerciaux et résidentiels, regroupés à la périphérie nord et sud par ensembles de quatre autour d'une église et d'une école font de Brasília une ville

fonctionnelle, où le quotidien est à portée de soi. Ses *super-quadrats* se développent le long de l'axe transversal de 20 km. Au croisement de ces deux axes, les voies se superposent en vue d'un écoulement plus rapide de la circulation : la prise de conscience « visionnaire » du rôle et de l'importance de l'automobile dans la société moderne s'est avérée primordiale dans la conception de cette cité des temps modernes.



Prise de la tour de la télévision, cette photo montre le grand axe rectiligne (axe monumental) qui se termine sur la Place des Trois Pouvoirs, située au fond. De part et d'autre de cet axe monumental et plus en avant, se situent l'Esplanade des Ministères, la cathédrale (au fond à droite) et le Théâtre national (à gauche) au milieu d'espaces encore inoccupés. Par leur architecture résolument ancrée dans le XXe siècle, ces bâtiments ont forgé l'image moderniste qui attire les visiteurs à Brasilia.

Néanmoins, les espaces verts, dessinés par le paysagiste brésilien Burle Marx, sont nombreux et magnifiques dans cette ville quasiment conçue « pour » l'automobile.

L'ensemble monumental de la ville allie les formes symétriques aux perspectives étudiées. Dans un cadre dégagé aux vastes esplanades, les grands volumes rectangulaires des gratte-ciel s'associent aux surfaces courbes, et l'ensemble des formes exprime à travers une grande unité architecturale la charge symbolique d'une capitale nouvelle.

En cinq ans (1955-1960) le tour de force est réalisé par 30 000 ouvriers : la nouvelle capitale fédérale est prête ainsi que ces principaux axes routiers qui traversent le Mato Grosso et l'Amazonie. Inaugurée le 21 Avril 1960, Brasilia est désignée nouvelle capitale du Brésil, succédant ainsi à Rio de Janeiro.

PETIT LEXIQUE DU QUOTIDIEN

Par Martine BARRUE : le « Carioquês »

Par Albinne DALLE : le « Bahianês »



Querem falar baianês? ...



Vejam só!



Querem falar baianês ?

Abrir o gás ir embora : s'en aller
Pegar pista
Rumbora ? Vamos ? : On y va ?
Amarelar : desistir : « Maria amarelou na hora H » « Maria a laissé tomber au moment décisif ! »
Nem tchum ! Não quero nem saber ! Je ne veux rien savoir !
Não tô aí, nem vou chegando ! Não é comigo ! Cela ne me regarde pas !
Morrer na praia : não conseguir algo : faire une tentative avortée.
Tirar filipeta : gabar-se, contar vantagens : se vanter
Blefe : mentira : mensonge
É taca : é difícil : c'est difficile
Um babado : uma notícia nova e interessante : une nouveauté
Aqui tem café no bule : se dit de « quelqu'un qui sait beaucoup de choses ... qui a du chou »
Fátima : esmalte para as unhas : vernis à ongles
Pudim de cana (hebum) : Pessoa que bebe muito álcoolatra : un

Um nó-cego : pessoa complicada : personne compliquée
Um brega : pessoa fora de moda, cafona : se dit de quelqu'un qui n'est pas à la mode, qui a mauvais goût.
Um tirado : pessoa esnobe : un snob
Um Tchutchuco : pessoa graciosa : personne gracieuse
Um mamão ! une femme laide
Uma moqueca : uma mulher feia e pelancuda : une femme laide et poilue
Baranga : mulher feia : femme laide.
Uma mina : uma garota ; une jeune fille
Colada : beijo de língua : baiser avec la langue
Popozudo/a : uma pessoa que tem as nádegas grandes : personne qui a un gros « popotin »

Querem falar carioquês ?

Qual é a boa de hoje ? Qual é o bom programa para se fazer hoje ?

Dá um tempo ! Não perturba !

Fica na sua ! Ne t'en mêle pas !

Ralar peito

Dar no pé

Cair fora

Se mandar

} ir embora

Viajar na maionese : « pédaler dans la choucroute »

É ruim , hein ! nem pensar

Não se pode assobiar e chupar cana : « on ne peut pas être au four et au moulin »

Estar de bobera : estar parado, sem fazer nada, esperando

Não é minha praia : ce n'est pas ma tasse de thé

Você é parceiro ! você é amigo !

Sangue bom ! pessoa legal, bacana

Um filé : } une belle fille : « un canon »

Um avião } une fille laide

Um canhão « un thon, un cageot »

O pito : « la clope »

O frescão : ônibus com ar condicionado

O tutu : « le fric »

Mermão } meu irmão : nativo do Rio de Janeiro

Boiola } homosexual

Espada « pédé »

Média : xícara com leite e café

Pardal eletrônico : radar

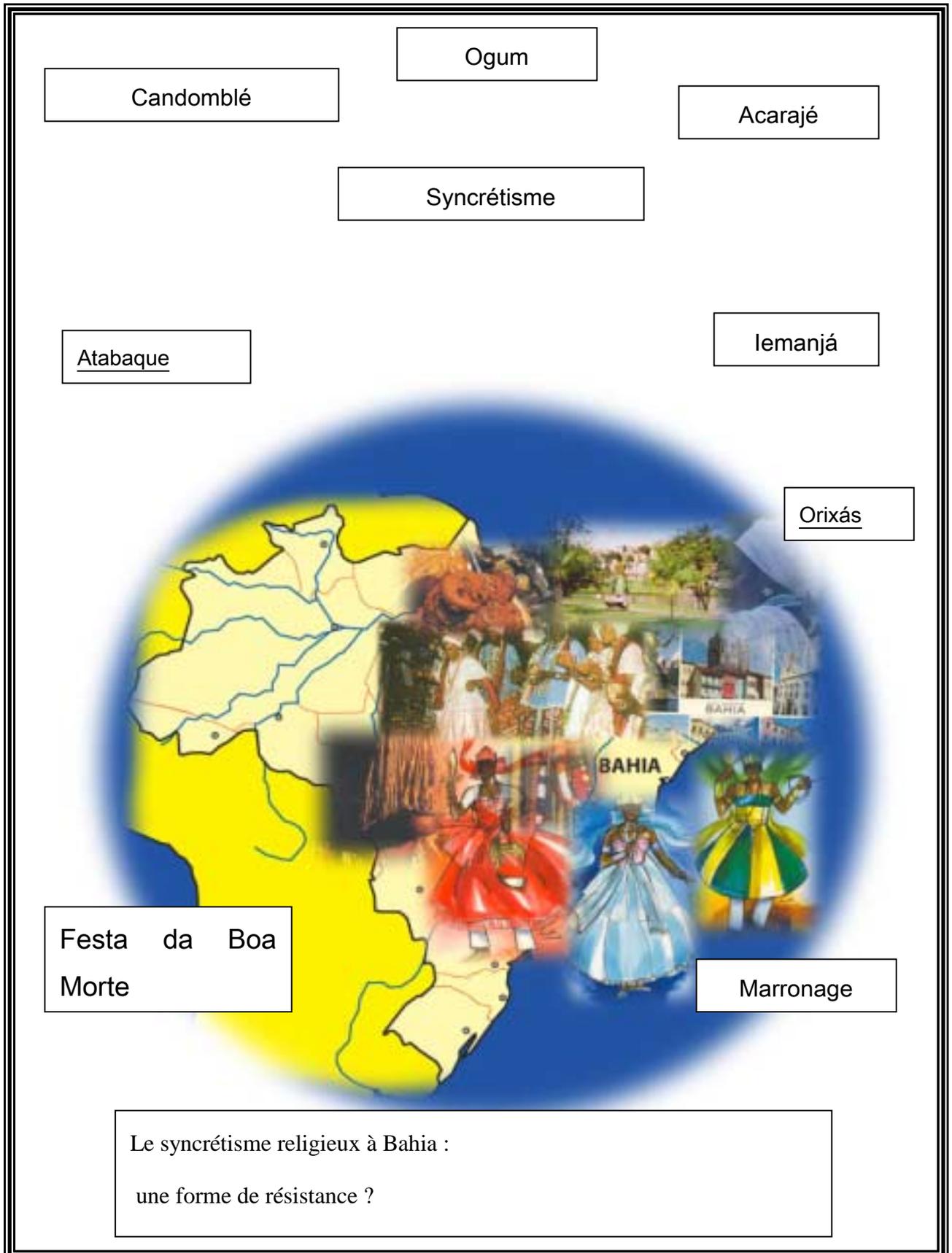
Joelho : salgadinho feito com massa, presunto e

**Querem falar
porto-alegrês ?**

A pau e corda : com muita dificuldade
Abrir a graxeira : começar a dizer tudo o que sabe
Bailar na curva } perder o rumo,
Tomar um baile } ser posto para fora
Dar uma banda : fazer um passeio
Bater um fio : telefonar
Encher a bola : elogiar
Botar os cachorros : brigar, insultar, enfrentar
Caralho a quatro : etc...
Chorar as pitangas : se queixar, se lamentar
Tirar o pé do barro : tirer son épingle du jeu
E o quéco ? : e o que é que eu tenho a ver com isso ?
Não estar no seu dinheiro : ne pas être dans son assiette
Esconder o leite : disfarçar as intenções para iludir o adversário
Falou no diabo, apontou as guampas : qui parle du loup, le tient
par la queue
Ir no Miguel : ir ao banheiro
Levantar o acampamento : ir embora : « lever le camp »
Na casa do cachorro : muito longe
Fazer rancho : fazer compras

A pé : sans argent , « à sec » ,
Basquetear : trabalhar
O facão : o mau motorista
O humilhante }
O busum : } o ônibus
O banzo }
Jaburu : mulher feia, muito feia
Lancha : pé grande, sapato grande : « barque »
O ferida : o cara que não sabe jogar bola
Tá limpo ! : não tem de quê : il n'y a pas de

LE SYNCRETISME RELIGIEUX AU BRESIL
Par Catherine CISERANE



LIMINAIRE

Cet article fait suite au stage linguistique et culturel réalisé au Brésil par l'Inspecteur général de portugais et l'Association D'Etudes Portugaises Brésiliennes et Asiatiques du 3 au 18 août 2002 au Brésil.

Je profite de cette occasion pour exprimer mes remerciements les plus vifs à cette terre envoûtante, enivrante à la fois lointaine géographiquement, (aussi paradoxal que cela puisse sembler mais la réalité catastrophique des transports régionaux caribéen est là pour nous rappeler combien il est difficile de s'y rendre) et proche culturellement, historiquement.

Terre à laquelle j'étais liée depuis l'âge de 14 ans, qui m'a toujours parlée, fascinée, interpellée, intriguée. Sensibilité débordante née des lectures multiples, des visionnages de reportages variés, de l'écoute attentive des musiques de ce pays là, des échanges profonds et fructueux avec la diaspora...

Ce voyage allait mettre fin à la « virtualité » sensitive, sensorielle pour laisser place au kinesthésique poignant.

Dès lors que j'ai posé les pieds sur le sol brésilien, comme une étreinte m'empara. Tous mes sens étaient en émoi. Je touchais enfin du doigt, des yeux, de la bouche, du nez, des oreilles, cette terre à la fois hospitalière et troublante.

Que nos hôtes chaleureux, disponibles et généreux de Rio de Janeiro « Ville merveilleuse, à Porto Alegre « Fief de la démocratie participative, d'un autre monde possible », en passant par Iguaçu « Ville aux cataractes impressionnantes», Brasilia « capitale futuriste à l'architecture hardie » jusqu'à Salvador de Bahia « ville magique et syncrétique » trouvent ici l'expression de notre reconnaissance profonde.

MOTIVATIONS

Salvador de Bahia, la plus africaine des citées brésiliennes est celle qui intuitivement m'a apostrophée, hélée. Culture, danse, musique, gastronomie, architecture, arts, art de vivre, de se mouvoir, de s'exprimer, de croire en Dieu, en des Dieux laissent entrevoir l'héritage patent de ses racines africaines mêlées aux origines indiennes, européennes.

Le syncrétisme religieux à Bahia : une forme de résistance à la machine de dilution identitaire, tel est le sujet que j'ai choisi d'aborder pour les raisons suivantes :

Parce qu'antillaise et interpellée par la question du syncrétisme culturel, religieux qui fondent les bases des sociétés caribéennes et latino-américaines issues de l'économie de plantation régie par les systèmes esclavagistes anglophone, francophone, hispanophone et lusophone ;

Parce que l'heureuse rencontre d'avec la lusophonie est d'abord passée par la tumultueuse rencontre d'avec la culture brésilienne et singulièrement bahianaise ;

Parce que curieuse de comprendre les différentes stratégies de résistance, de marronage, révélatrices du génie créateur de l'esclave brésilien, mises en place pour s'opposer à la force destructrice de ses repères et valeurs, de ses croyances et de son rapport au cosmos.

INTRODUCTION

Bahia, Bahia de tous les Saints, Bahia de tous les Dieux, appellations multiples faisant écho de la prégnance de la religion, non des religions, des divinités, du Dieu chrétien aux Dieux africains, les orixás que sont Exu, Iemanjá, Ogum, Oxossi, Xango...Pouvons-nous nous risquer à parler de polythéisme, la doctrine qui admet l'existence de plusieurs dieux en s'opposant par la même au monothéisme, à la croyance en un dieu unique ? Ou plutôt opter pour la fusion de ces deux éléments opérée en terre brésilienne afin qu'émerge le syncrétisme religieux qui habite, anime Bahia.

En effet, c'est la terre d'accueil des colons porteurs de valeurs européennes, vecteurs du catholicisme érigé en religion officielle du Brésil jusqu'à la proclamation de la Constitution de 1891. Celle-ci marque la séparation de l'Eglise et de l'Etat, prône la liberté confessionnelle. Bahia est aussi le réceptacle d'esclaves africains d'origines ethniques diverses, aux croyances multiples, arrachés de leur continent. D'emblée vont s'y opposer le monisme spirituel européen et la foi plurale africaine.

Deux expériences du syncrétisme religieux bahianais à travers le candomblé et la « Festa da Irmandade da Boa morte » seront ici exposées. Ce article ne prétend nullement à l'exhaustivité et encore moins à un travail de spécialiste. Il s'agit d'un travail qui entend rendre compte du vécu et de l'expérience personnelle d'un observateur néophyte, soucieux d'avoir des clés pour comprendre le sens de son émergence, de son existence.

Nous commencerons par relater une cérémonie de candomblé à laquelle nous avons assisté en l'ayant préalablement défini pour ensuite présenter brièvement ses caractéristiques essentielles, son statut, son rôle dans la société bahianaise. Puis, nous aborderons la traditionnelle fête de « Nossa Senhora da Boa Morte » autre forme syncrétique de la culture bahianaise. Nous nous y intéresserons principalement dans leur valeur séditeuse et contestataire.

Si les colons ont tenté de nier toute culture, toute parole, toute identité religieuse à l'esclave en ayant recours au brassage systématique des ethnies pour annihiler toute velléité de rébellion, ils n'y sont pas parvenus. Il suffit pour en mesurer l'impact d'observer la vision panthéiste du monde donnée par les pratiques religieuses de l'esclave. L'esclave africain a fait le tragique voyage en emportant ses dieux et ses croyances. Il a été victime de mauvais traitements, d'humiliations et de tortures en tout genre. Malgré toute ces tentatives de déshumanisation, il a résisté grâce à son génie créateur, sa capacité à marronner, il a su recomposer un univers qui était sien .

En effet, pour résister à la religion imposée par le maître, l'esclave venu d'Afrique avec ses croyances et ses dieux, les a mêlés aux pratiques et aux saints du catholicisme. Il s'agit bien là du syncrétisme qui se manifeste dans les cultes populaires afro-brésiliens dont le candomblé est une sorte d'équivalent du vaudou haïtien ou de la santeria cubaine.

Le mot candomblé relevé pour la première fois en 1828, durant la révolte des esclaves noirs à Cabula, revêt actuellement plusieurs significations / c'est le lieu de culte, la communauté elle-même et l'ensemble de ses rites. Pour la plupart des adeptes, le candomblé perpétue les croyances et les traditions de la terre lointaine et mythique de leurs ancêtres yorubas.

Le candomblé repose sur la croyance en une divinité suprême, Olorum, créateur d'Obatala (ciel) et d'Oduluá (globe terrestre), auquel s'adjoignent, pour faire naître la lumière, [Iemanja](#) (eau) et Aganju (terre). Iemanja et Aganju ont un fils indigne, Orunga (air).

Les principaux Orixás que l'on assimile à un saint catholique sont : Ogun, dieu du fer (St Antoine) ; Omolu, dieu de la maladie (St Lazare) ; le serpent Oxumaré, serviteur de Xangó (St Barthélémy) ; Oxossi, dieu de la chasse (St Georges) ; Logun Edê, homme la moitié de l'année et femme l'autre moitié (St Expédit) ; Xangó, dieu du tonnerre (St Jérôme) ; Jansã, déesse des vents et des tempêtes (Ste barbe) ; Oxum, déesse des torrents et de la beauté (Notre Dames des Cierges) ; Obá, déesse des fleuves (elles sont toutes les trois épouses du dieu Xangó). Il y a aussi Exu, qui n'est pas un Orixá à proprement parler, mais un messager entre les dieux et les hommes. Harcelés par le catholicisme officiel, les esclaves trouvèrent ainsi, une solution à l'amalgame des dieux africains, les Orixás, avec des saints catholiques.

LE RITE : PREPARATIFS / DEROULEMENT

Assister à une cérémonie de candomblé tel était mon souhait le plus cher. Toutefois la période ne s'y prêtait guère, le calendrier liturgique est pauvre à cette période de l'année et les risques de se retrouver au milieu d'un pseudo show folklorique monté pour touristes étaient nombreux. Nos amis brésiliens ont réussi à en trouver une et nous y ont convié. Accompagnés de bahianais, qui ont bien tenu leur rôle de pédagogues, de donneurs des clés pour comprendre, nous sommes allés à la maison du Gantois, un des plus anciens *terreiros*¹ de Salvador après que quelques recommandations nous aient été formulées.



Casa do Gantois

Photo extraite de <http://planeta.terra.com.br>

Conformément à la tradition hommes et femmes sont séparés. Il est demandé de porter des vêtements clairs, le noir étant vivement déconseillé.

Arrivés sur les lieux quelque peu éloignés du centre ville « le culte des *orixás* se pratiquant généralement dans un *terreiro* placé loin du centre de la cité, dans les vallons ombragés, accroché au flancs des collines ou parmi les dunes marines, caché dans les arbres... »², nous avons découvert une salle comble décorée aux couleurs de l'*orixá* à l'honneur avec de guirlandes en papier soigneusement préparées par les *filhas de santo*³.

¹ Autre terme pour désigner un candomblé en même temps que l'enceinte qui lui est réservée

² Le candomblé de Bahia, Roger Bastide, ed. Plon Terre Humaine, 2000

³ Fille de saint, celle qui au cours d'une cérémonie du candomblé a « reçu » le saint, qui a été possédée par lui, ce qui se traduit par l'entrée en transe

GASTRONOMIE ET MUSIQUE AU SERVICE DU RITE

Le rituel du candomblé débute le matin par le sacrifice d'un animal aux Orixás, en présence des seuls initiés et se poursuit dans l'après midi par la préparation soignée de mets savoureux.

« Les dieux sont non seulement gourmands mais aussi de fin gourmets, chaque orixá a ses plats préférés mais aussi des aliments défendus auxquels il ne peut ou ne veut même pas toucher...*Oxalá*, le grand dieu, réclame des *abará*, les petits pains blancs entourés de feuille de bananiers, car sa couleur est le blanc, *Oxum* exige le *xinxim de poulet*, *Xangó* l'amalá fait avec des gombos, des crevettes, de l'huile de palme. *Yansan* veut *le caruru* de riz ou l'angu de manioc avec *les acarajés*...»⁴. Ce sont les offrandes aux divinités des *filhas de santo*..

Lors d'une fête de candomblé, quand les orixás viennent prendre possession du corps de leurs fils et filles de saint (les initiés), il y a donc au matin les sacrifices, dans l'après-midi la préparation des plats et pendant la fête publique une première collation et enfin le repas qui clôt la cérémonie. Ce dernier repas fonctionne comme une communion entre les dieux et les êtres humains et entre les êtres humains eux-mêmes

Force est de constater que l'art culinaire est lui aussi passé au crible de la recomposition, de la réélaboration puisqu'il emprunte largement aux saveurs de l'Afrique associées à l'apport portugais. C'est à travers le sacré que l'apprentissage culinaire se fait et traverse les siècles.

La cérémonie a lieu au coucher du soleil jusqu'à tard dans la nuit et débute par le *padê* ou *despacho* à Exu, le médiateur entre les dieux et les hommes dont il faut se débarrasser afin qu'il ne perturbe pas le déroulement de la cérémonie placée sous le contrôle de la gardienne du culte et la maîtresse de cérémonie, *la ialorixa* ou *mãe de santo*⁵.

Par ailleurs, la force du candomblé réside dans ce que le monde des divinités se mélange au monde des humains dans une complète harmonie. Elle est, en outre, une religion qui exalte la personnalité : on est ce qu'on est et non pas ce que l'on voudrait être tel que l'affirme Pierre Verger « *O Candomblé é para mim muito interessante por ser uma religião de exaltação à personalidade das pessoas. Onde se pode ser verdadeiramente como se é, e não o que a sociedade pretende que o cidadão seja. Para pessoas que têm algo a expressar através do inconsciente, o transe é a possibilidade do inconsciente se mostrar* ».

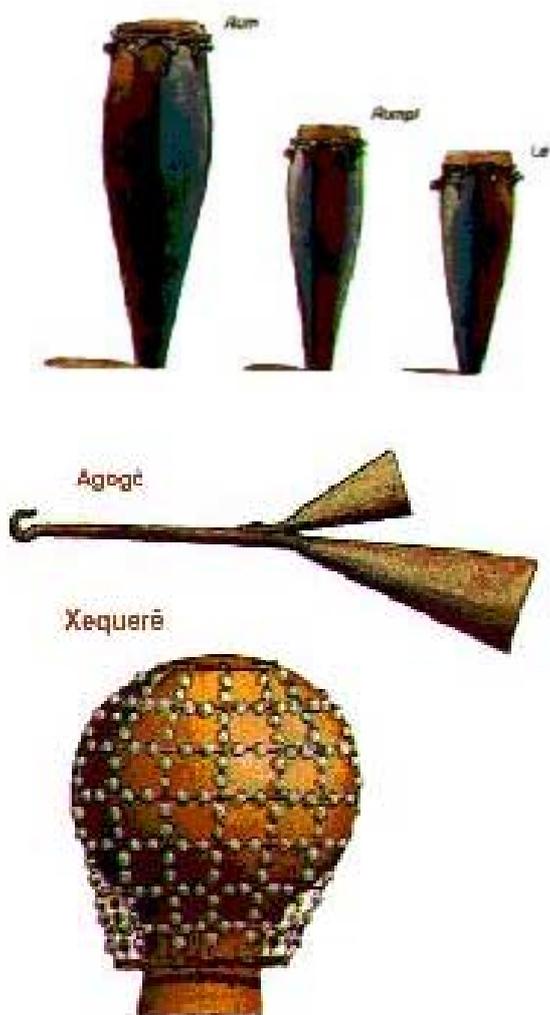
⁴ *ibid*

⁵ « Mère de saint », terme populaire pour désigner la grande prêtresse d'un candomblé

Il n'est pas de candomblé sans musique ni danse car elles sont indispensables à l'établissement de liens entre le monde profane et la sphère spirituelle des orixás ; « Quand ils parlent de la musique, les adeptes du candomblé ne manquent pas d'évoquer le couple *cantigas* et *toques*, chants et rythmes. Les textes des premières sont d'une importance cruciale car ils expliquent le déroulement du rite. Quant au langage des tambours, on croit qu'il atteint le monde surnaturel, qu'il appelle et interpelle les orixás...⁶ » Quatre musiciens (les *alabês*) jouent de l'atabaque, les 3 tambours sacrés que sont le grand *rum*, atabaque grave, mot d'origine fon

« hum », le *rumpi* moyen, atabaque médium, diminutif du mot fon

« Humpevi » et le *lé*, atabaque aigu, diminutif du mot Yorouba « Omele » accompagnés de la cloche double, l'agogo et parfois du Xequeré.



L

⁶ La musique dans le rite et la musique comme rite dans le candomblé brésilien, de Tiago de Oliveira Pinto

Les séquences musicales « ordonnent la cérémonie, les invocations musicales, les formules rythmiques qui les accompagnent au tambour, les salutations verbales, la danse et la représentation sont autant d'éléments qui donnent sous une forme de spectacle totale une image de la personnalité de tel ou tel orixás »⁷.

Tout ceci concourt au point d'orgue de la cérémonie « le moment le plus dramatique du culte public »⁸ qui est la transe ou l' *estado de santo*, la possession.

Etat second magnifiquement décrit par Jorge AMADO comme suit : « Les pieds nus des femmes pilonna la terre battue. Les corps ondulaient suivant le rite. La sueur ruisselait , tous étaient empoignés par la musique et la danse. Le Gros tremblait de tous ses membres...Enfin la Marie-des Rois trébucha, tomba sur le sol. Mais elle continuait à danser, son corps rythmant ses spasmes, écumant de la bouche et du sexe. Tous étaient devenus fous dans la salle, tous dansaient au son des tambours, des timbales, des sonnailles et des calebasses. Les saints dansaient aussi au son de la vieille musique africaine... »⁹ On prend ici la mesure de la place prise par le candomblé dans les arts et singulièrement dans la littérature qui traduit comme la musique, la peinture, la danse son pouvoir à transfigurer le réel, à fonder l'imaginaire bahianais.

Dans la transe, l'adepte peut-être habité par un dieu qui donne une valeur sacrée aux traits profonds de sa personnalité. Il est placé sous la surveillance constante des filles de saint qui l'enveloppe d'un tissu blanc, réajuste les tissus. Les adeptes vont ensuite à l'intérieur du *terreiro* pour se parer des vêtements et attributs de leur *orixá* respectif avant de retourner en scène dans le *barracão*, le grand salon où ils réapparaissent alors en tant que l'*orixá* lui-même. Le moment est venu pour les divinités de s'exprimer. Tout à tour, elles exécutent des danses débridées devant les musiciens. De temps à autre, une personne sort du cercle pour donner sa bénédiction à ceux qui le souhaitent.

⁷ Ibid

⁸ *Le Candomblé de Bahia*, Roger BASTIDE, Traduit en portugais sous le titre *O Candomblé da Bahia*, Brasiliana Vol 313, Ed. Nacional, São Paulo : 1978

⁹ *Bahia de tous les saints*, Jorge AMADO, Gallimard, Paris : 1938



DANSE DES DIEUX

Etrange spectacle certes , les subtilités nombreuses du candomblé m'ont indubitablement échappées, nonobstant j'ai le sentiment d'avoir vécu un grand moment de partage, de communion, une vraie rencontre. Fusion de rythmes, danses, couleurs, croyances, ce culte afro-brésilien s'est imposé comme étant la forme séculaire du syncrétisme religieux brésilien encore très vivace et révélateur de la survivance des traditions africaines. Par ailleurs, aux dires de nos amis brésiliens, outre son rôle d'affirmation identitaire, il joue un rôle crucial de cohésion sociale et d'éducation de la communauté à qui elle transmet des valeurs de dignité, de respect et de solidarité en accordant une place de choix à la gente féminine.

FESTA DA IRMANDADE DA NOSSA SENHORA DA BOA MORTE

La deuxième étape du voyage initiatique dans le syncrétisme que nous avons pu apprécier est la « Festa da Irmandade da Nossa Senhora da Boa Morte » qui comprend à la fois prières et chants catholiques et échanges avec les esprits, les âmes mortes. Elle est organisée par la Confrérie da Boa Morte que nous avons pu découvrir à Cachoeira, une petite métropole, établie au bord des cascades du rio Paraguaçu (d'où son nom), située à quelques encablures de Salvador. Elle véhicule les valeurs libertaires vaillamment défendues par des femmes exclusivement.



ORIGINE/ ROLE SOCIAL ET POLITIQUE

La Festa da Nossa Senhora de Boa Morte à Cachoeira est l'une des fêtes candomblé les plus fascinantes et commence le vendredi le plus proche du 15 août et dure 5 jours. Gérée par la confrérie secrète religieuse, l'Irmandade da Boa Morte, organisation séculaire composée de femmes noires descendantes d'esclaves africains affranchis, elle a été fondée à Salvador en 1809 et transférée à Cachoeira en 1823. A cette époque, les noirs étaient maltraités. En vieillissant, ne servant plus au travail manuel, les colons refusaient de les alimenter. Lorsque mourrait un esclave les propriétaires de plantation indignés refusaient de payer l'enterrement et abandonnaient le corps, proie des rapaces dans les vallées.

Le culte de Nossa Senhora da Boa Morte existait déjà au Portugal. Il fut réélaboré, prit un sens nouveau au Brésil et surtout à Bahia. Il intègre l'organisation sociale, les pratiques culturelles, liturgiques d'origine africaine et principalement les actions à caractère social et politique. Il est dit que les sœurs de Boa morte achetaient l'affranchissement des esclaves vieux, assuraient l'enterrement des noirs décédés. Elles ont de ce fait joué un rôle crucial dans la résistance des noirs en participant à des réseaux d'information lors des conspirations et révoltes organisées par les esclaves et affranchis en territoire bahianais dans la première moitié du 19 siècle.

La Fête de la Boa Morte est donc célébrée par les descendants d'esclaves qui glorifient leur libération par la danse et la prière, dans un mélange de thèmes candomblé et catholiques. Les sœurs se consacrent « coeur et âme » à la dévotion de Notre Dame et ont l'obligation d'organisée chaque année la fête pour honorer la promesse faite par leurs ancêtres.

DEROULEMENT

Les cérémonies revêtent une grande richesse tant au niveau des costumes et bijoux traditionnels, qu'au niveau des dîners offerts dans la Maison de la Confrérie. Le caractère profane de ces 5 jours de fête est donné par la *samba-de-roda*.

Le cycle festif se décline comme suit :

1^{er} jour : a) Veillée de prières qui précède la quête générale des Sœurs qui récoltent de l'argent pour l'organisation de la fête, et l'achat de bougies pour illuminer la Vierge l'année durant.

b) Election du nouveau corps directeur

2^{ème} jour : a) Cérémonie religieuse en mémoire des Sœurs décédées

b) Pèlerinage au nom de Nossa Senhora da Boa Morte, les Sœurs vêtues de blanc ;

c) Souper privé à base de poisson, riz, *munguza* (maïs blanc, lait de coco, sucre et cannelle) des Sœurs

3^{ème} jour : a) Cérémonie religieuse au nom Nossa Senhora da Boa Morte

b) Procession dans les rues de la ville, les Sœurs sont rigoureusement vêtues d'une jupe plissée noire, d'écharpes noire et rouge, et d'un chemisier blanc sans aucun bijou ;

4^{ème} jour : a) Veillée de prières et messe honorant l'Assomption de la Vierge suivies de la prise de fonction de la Nouvelle Direction ;

b) Procession avec l'image de Nossa Senhora da Glória dans les principales rues de la ville. Les Sœurs sont rigoureusement vêtues de leur costume orné de bijoux ;

c) Déjeuner offert par la Confrérie. *Samba-de-roda* deux soirs durant lesquels les Sœurs portent des vêtements de couleur.

Portrait vivant de la foi et du syncrétisme, cette fête est l'une des plus traditionnelles manifestations afro-bahianaises. Elle laisse entrevoir la place centrale des femmes dans leurs aspirations et idéaux de liberté, leur combat pour la préservation de leurs croyances religieuses au sein de la société bahianaise du début du 19 siècle.



Procession du 15 Août



Photo Bahiatura



Photos C.Ciserane



Photos C. Ciserane



Samba-de-roda assurée par la jeune génération.



As Irmãs da Boa Morte de Adenor Gondim



Ainsi s'achève notre voyage initiatique en terre bahianaise. Ce fut une expérience tout à la fois visuelle, sonore, olfactive gustative et spirituelle,. J'ai l'humble satisfaction d'en repartir riche de sensations, d'impressions,

d'émotions et de clés qui éclairent ma compréhension de cette culture envoûtante connue jusque là de manière livresque. Cette incursion bien trop courte au demeurant m'a aussi conduite dans l'odyssée du voyage intérieur, de l'interrogation, du questionnement sur ma propre culture martiniquaise dans son volet syncrétique.

Conclusion

L'expérience vécue au Brésil, précisément à Bahia, a ravivé le questionnement, la question de la singularité de notre syncrétisme religieux tant dans ses valeurs symboliques, l'appréciation qui lui est accordée, que dans la réception de ces pratiques.

Alors que ce syncrétisme n'avait pas droit de cité au Brésil, il a fini par s'imposer et résister puissamment à toutes les tentatives de brouillage du colonisateur pour être aujourd'hui reconnu, libéré en partie des chaînes mentales de dépréciation. Il joue probablement un rôle de continuum historique entre le continent africain dont il s'inspire amplement. En s'interrogeant sur le statut de ces pratiques en Haïti, au Brésil, on constate qu'elles y sont assumées comme l'un des ciments principaux qui a favorisé l'accession à l'indépendance. Il est un vecteur clé de l'affirmation de l'identité nègre en lutte perpétuelle dans ce pays du mythe du métissage.

En comparaison avec les Antilles françaises et plus particulièrement la Martinique dont je suis originaire, le syncrétisme religieux existe bel et bien mais sous une forme larvée, officieuse, dissimulée, dépréciée dénommée « *quimbois* ». Il correspond à un ensemble de pratiques et de croyances magiques faisant appel à une conception animiste de la réalité. Le catholicisme n'a pas empêché ces croyances de se développer, et même d'en être pénétré. Au point que, pour une grande partie de la population, les croyances surnaturelles procèdent tout autant du christianisme que du « *quimbois* ». Toutefois, comparativement à d'autres îles des Grandes Antilles, il n'existe pas en tant que culte religieux autochtone. Il est souvent déprécié, suscite la peur, la méfiance même si la force des croyances dans le surnaturel et la magie s'exprime souvent à travers l'ensemble de la vie publique et privée : dans les relations professionnelles, les rapports de voisinage, en amour, en politique et en affaires mais dans la plus grande clandestinité. « On s'agenouille devant le Ti Bon Dieu et son autel domestique, on soigne la plante ornementale qui a des vertus occultes. On garde le peu qui reste du passé. Avec tous ces débris de mythes, de rites, de culte on se fabrique un panthéon natif-natal de puissances surnaturelles. On négocie les choses de la mer avec Manmand'lo. Tant pis si elle n'a pas le prestige de Dona Iemanja, sa cousine brésilienne »¹⁰

Pourquoi nos esclaves martiniquais n'ont-ils pas à l'instar des esclaves brésiliens élaborer de nouveaux schèmes spirituels basés sur leurs croyances ancestrales africaines pour avoir permis que surgissent le *vaudou* haïtien, la *santeria* cubaine, l'*obeayisme* jamaïquain, le *shango cult* trinitadien, et le *candomblé* brésilien ?

C'est ici même que réside le centre de mon questionnement. Deux sociétés de plantation basées sur l'arrachement de la terre natale par les Africains razzieurs, la traite, les tortures, l'humiliation, le déni de toute culture, l'impérialisme économique, précurseur de notre mondialisation actuelle, l'exploitation de produits telle la canne à sucre, en vue de l'enrichissement de la colonie.

Quelles peuvent en être les raisons, seraient-elles liées aux origines de nos esclaves qui auraient été victimes de façon plus systématique de la politique de séparation,

¹⁰ Simonne Henry-Valmore « magie des espoirs », Antilles, espoirs et déchirements de l'âme créole, Revue Autrement, Série Monde- H.S n°41 octobre 1989.

d'écartèlement des ethnies, d'une forme d'esclavage française plus versée dans l'aliénation, par conséquent dans la déréliction de l'âme, de l'inconscient collectif ?

Les colons portugais auraient-ils été plus complaisants, moins attentifs aux pratiques des rites issus d'Afrique car leurs préoccupations mercantiles avaient plus d'importance ? Donc tout Ocela tiendrait-il moins à la résistance farouche des esclaves aux valeurs européennes qu'au manque d'intérêt des planteurs portugais et du clergé catholique, préoccupés seulement d'en faire des chrétiens pour la forme ?

Peut-être avons-nous un début de réponse dans l'affirmation suivante : « Au Brésil, les esclaves subissaient des conditions physiques et spirituelles dégradantes au regard du christianisme et pour survivre, ils s'accrochaient à des pans de paganisme africain en profitant de l'indifférence ou de la complaisance de leur patron. La bonne marche d'un moulin, à toutes les étapes de la fabrication du sucre, exigeait un minimum de coopération de la part de la main d'œuvre servile, et quelques accommodements de la part des propriétaires, avant tout soucieux d'éviter les sabotages. Comme les maîtres –eux mêmes étaient de nouveaux chrétiens—fermaient les yeux sur les rites et les magies de leurs esclaves, une culture afro-brésilienne vit le jour au début du XVII^e siècle... Aux apports africains proprement dit se mêlaient des croyances syncrétiques que les Noirs et les mulâtres originaires du Portugal répandaient dans les différentes possessions portugaises à l'insu des inquisiteurs¹¹ » ;

Peut-être pouvons nous entrevoir d'autres éléments de réponse dans l'assertion suivante qui tente d'expliquer les formes de « recomposition, de ré élaboration comme ligne de résistance des esclaves brésiliens à la tentative de « gommage de repères linguistiques et de brouillage des âmes » utilisée par les colons portugais. « Outre les dimensions traumatisantes de l'arrachement brutal au milieu originel, il faut retenir cette stratégie de gommage de repères linguistiques et de brouillage des âmes. Or les dieux africains vont faire partie du voyage. Toutefois dans la mesure où la réinstallation des Africains dans le nouvel espace « géoculturel » du Nouveau Monde est le résultat d'un effondrement global (politique, social, spirituel) de sociétés entières, on assistera à une dynamique de recomposition,(...) à un remaniement du clergé traditionnel, à une reconfiguration du panthéon africain et à une prise de possession spirituelle du nouvel environnement des Amériques (...) la croyance doit en priorité assurer un rôle de légitime défense spirituelle, face à l'agression ontologique de l'esclavage, et de préservation de l'intégrité des âmes »¹².

Le Candomblé est incontestablement une sorte de message de résistance, et un bouclier face « à l'acculturation provoquée par la traite des esclaves. ».

Voilà là jetées quelques hypothèses de réflexion sensées apaiser mon questionnement et qui ne prétendent nullement à l'exhaustivité. Que les spécialistes me pardonnent mes lacunes et mes erreurs !

¹¹ *Histoire du nouveau monde, les métissages* de Carmen Bernand et Serge Gruzinski, ed. Fayard, 1993

¹² *Le voyage des dieux africains dans le Nouveau Monde : recomposition d'un espace spirituel* de Rafael LUCAS, maître de conférence à l'Université de Bordeaux III

Tableau des correspondances du calendrier

20 janvier	Jour de Saint Sébastien	Fête de Obaluaiê (Omolù)
02 février	Jour de Purification	Fêtes de Oxun et de Yemanjà
23 avril	Jour de Saint-Georges	Fête de Oxossi
13 juin	Jour de Saint-Antoine	Fête de Ogun
24 juin	Jour de Saint Jean-Baptiste	Fête de Xangô
29 juin	Jour de Saint-Pierre et Saint-Paul	Fête de Orixà-là
26 juillet	Jour de Sainte-Anne	Fête de Nanan
24 août	Jour de Saint-Barthélémi	Fête de Oxunmarê
27 septembre	Jour de Saint-Cosme et Saint-Damien	Fête des Jumeaux
30 septembre	Jour de Saint-Jérôme	Fête de Xangô
02 novembre	Jour des Morts	Fête des Eguns
04 décembre	Jour de Sainte-Barbe	Fête de Yansan
08 décembre	Jour de l'Immaculée Conception	Fête de Oxun ou de Yemanjà

Orixà	Couleurs	Métaux	Animaux	Domaine de la nature	Domaines de la société ou des relations humaines
Oxalà	Blanc	Aluminium	Chèvres blanches, pigeons	La voute céleste	
Exù	Rouge et noir	Bronze	Coq, bouc, chien	Les ouvertures, les rues et leurs entrecroisements	
Ogun	Bleu	Fer	Viande, pintade		La guerre et la métallurgie
Omolu	Noir et blanc		Bouc, coq, porc	La terre, mais le soleil aussi ; les maladies épidémiques	« Le médecin des pauvres »
Xangô	Rouge et blanc ou rouge seulement	Cuivre	Coq, mouton, crabe	L'éclair, le feu	la justice
Yansan	Id.	Id .	Chèvres, poules	Le vent et l'orage	
Oxossi	Vert et jaune	Bronze	Mouton, coq	La lune (surtout sous la forme de Odé)	La Chasse
Yemanjà	Rose, bleu clair	Argent	Colombes, brebis	La mer	La pêche
Oxun	Couleur or	laiton	Chèvre, poule	L'eau douce	L'amour
Oxunmarê	Les 7 couleurs de l'arc en ciel	?	Coq, bouc	L'arc en ciel	

Les Orishas sont les divinités de la religion afro-brésilienne Equivalent des Saints dans le catholicisme. Voici une liste des orishas les plus vénérés, avec leur caractéristiques.

 <p>IEMANJÁ</p>	<p style="text-align: center;">Iemanjá</p> <p>Divinité de la maternité universelle.</p> <p>C'est la déesse de l'eau salée, de la maternité, elle symbolise la vie (le début et une fin de toute chose). Ses danses sont douces imitant les vagues. Ses attributs son un Abebe fait de plumes de paon, le soleil, une ancre. On l'habille avec une robe bleu ornée de sept bandes blanches disposées de différentes façons géométriques. Elle porte aussi sept bracelets en argent.</p>
 <p>EXÚ</p>	<p>Exú est le plus subtil et celui qui a le plus d'astuces de tous les Orixás.</p> <p>Il profite de ses qualités pour provoquer des malentendus, des discussions entre les personnes ou pour leur tendre des pièges. Il peut faire des choses extraordinaires comme, par exemple, charger dans un passoire, de l'huile qu'il a achetée au marché, sans que cette huile se répande de ce récipient bizarre ! Exú peut avoir tué un oiseau hier, avec une pierre qu'il a jetée aujourd'hui!</p>



Nanã

Déesse de la boue et des fonds des rivières. On l'associe à la fertilité, à la maladie et à la mort. C'est la plus vieille de tous et la plus respectée. Son jour est le samedi, ses couleurs le blanc, le bleu et le rouge.



Déesse de la Rivière Obá.

Epouse de Xangô. Guerrière, elle s'habille de rouge et blanc, elle porte un bouclier ? et une lance. Dans sa danse rituelle, elle lutte avec Oxun qui l'a induite à couper l'une de ses oreilles pour l'utiliser dans la nourriture de Xangô et pour maintenir ainsi l'amour de Xangô. Les résultats se sont avérés désastreux et Obá a été répudiée par Xangô. Obá mange du Coquéen, de la chèvre et du canard. Elle danse en cachant de sa main le côté où elle s'est coupé l'oreille.



Ossaniyn ou Ossain

(Comme on écrit habituellement) est le dieu des herbes. Il commande les feuilles médicinales, les feuilles liturgiques, et il est le maître des bois. Sans lui, aucune cérémonie n'est possible. Il utilise le pilon, il s'habille de vert, son outil a sept pointes, celle du centre avec un oiseau dans le haut. Ses nourritures préférées sont les boucs et les coqs ; sa salutation est : Ewê ô ! Il est souvent représenté avec une seule jambe C'est l'un des Orixás les plus importants.



Ogum

Comme personnage historique, aurait été le fils aîné d' Odùduà, le fondateur d'Ifé. C'était un guerrier redouté qui combattait sans cesse les royaumes voisins. De ces expéditions, il rapportait une riche dépouille et de nombreux esclaves. Il a attaqué les villes d'Ará et il l'a détruite. Il a saccagé et dévasté beaucoup d'autres Etats et il a pris possession de la ville d'Irê.



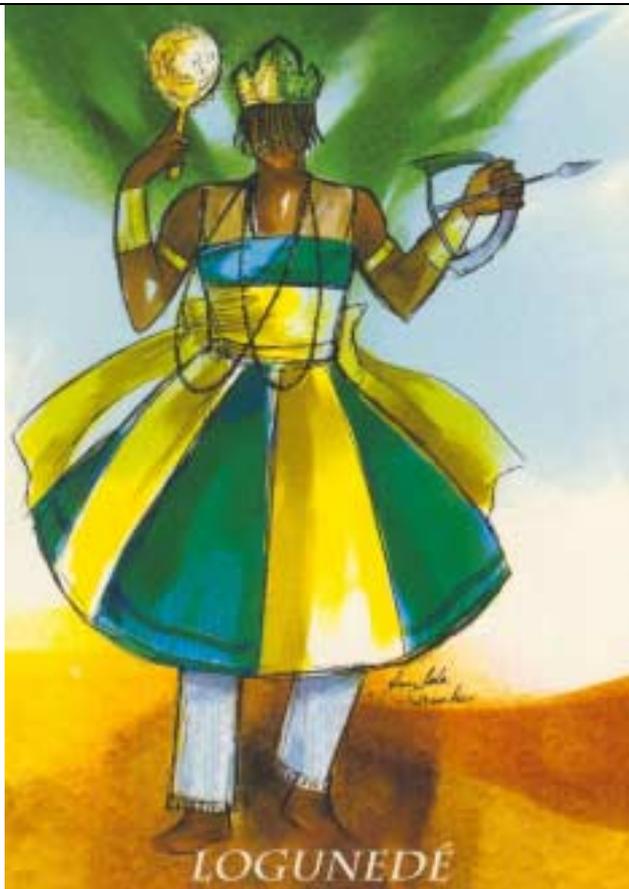
Oxalá

C'est le dieu. Chargé de la création du monde, il représente la sagesse et l'harmonie. Sa couleur est le blanc et son jour le vendredi



Oxóssi

Dieu de la chasse, des forêts humides, avec son Ofá (arc et flèche), il abat les sangliers, les bêtes, il est l'invincible chasseur. Roi Oxossi, seigneur du Ketu, entouré d'animaux, il porte une capanga (petit sac que les voyageurs emmènent avec eux pour porter des petits objets) et un chapeau de cuir. Sa nourriture préférée est la viande de porc. Il aime aussi les boucs et les coqs mais il ne tolère pas le haricot blanc. Il mange encore de l'Ojojó, du maïs cuit avec des morceaux de coco. Il danse comme Ofá et Erukerê fait avec la queue de bœuf. Sa parole de salutation est l' Okê. Il existe plusieurs qualités d'Oxossi : Otin, Inlé et Ibualama. Orixá puissant, enchanté du plus grand respect, ses fêtes sont de grande beauté et opulence. L'une d'entre elles, celle des Quadrilhas d' Oxossi, au Candomblé de Gantois, où régnait Mère Minininha, est un spectacle inoubliable.



Logunedé

Ce Dieu a la particularité de vivre six mois de l'année sur terre, en mangeant des gibiers, et les autres six mois, sous les eaux des rivières, en mangeant des poissons.

Ce Dieu, selon ce que l'on raconte en Afrique, a une aversion pour les habits rouges et bruns. Aucun de ses adeptes n'oserait porter des habits de cette couleur. Le bleu-turquoise, cependant, est sa couleur préférée. Il est syncretisé à Bahia comme Saint Benoît.



Xangô

Xangô, peut être décrit sous deux aspects : historique et divin. Comme personnage historique, Xangô aurait été le troisième Aláàfin Òhó. Xangô a grandi dans le pays de sa mère, allant s'installer plus tard, en Kòso (Kossô), où les habitants ne l'acceptaient pas à cause de son caractère violent et impérierux ; mais il a réussi, finalement, à s'imposer par la force. Ensuite, accompagné par son peuple, il s'est dirigé vers Oyó, où il a établi un quartier qui a reçu le nom de Kossô. Xangô, dans son aspect divin, continue à être le fils d'Oranian, divinisé d'ailleurs, en ayant Yamase comme mère et trois divinités comme épouse : Oiá, Oxum et Obá. Xangô est viril est audacieux, violent et justicier ; il châtie les menteurs, les voleurs et les malfaiteurs. Pour cette raison, la mort par la foudre est considérée infamante.



Yansã

Déesse des vents et de la tempête, sensuelle et autoritaire, épouse de Xangô. Son jour est le mercredi, ses couleurs sont le rouge et le jaune. Adore déguster le caruru, l'acarajé et l'abará.

Elle est une divinité des vents, de la foudre, du feu, des tempêtes et de la rivière Niger au Nigéria. Orixá des vents de la foudre, elle est aussi guerrière et agitée comme les vents, la foudre et les tempêtes. Courageuse, justicière et guerrière elle ne craint rien, elle n'accepte pas les ordres des hommes. Yansã est la représentation du féminisme.



Oxum

Oxum était jolie, câline et vaniteuse. Comme le sont, en général, les belles femmes. Elle aimait les beaux tissus, les peignes en tortue. Elle avait, surtout, une grande passion pour les bijoux de cuivre. Ce métal était autrefois très précieux dans la terre des Iorubás. Une femme élégante possédait de lourds bijoux en cuivre. Oxum était une cliente des commerçants de cuivre.

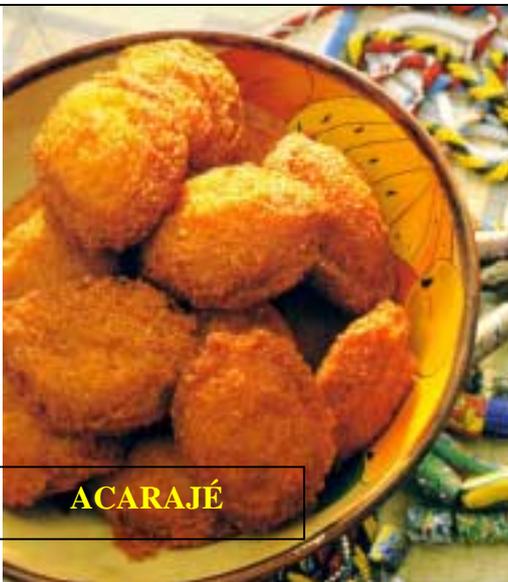
(Du livre "Orixás - Pierre Fatumbi Verger - Editora Corrupio")

Quelques-uns des plats préférés des Orixás



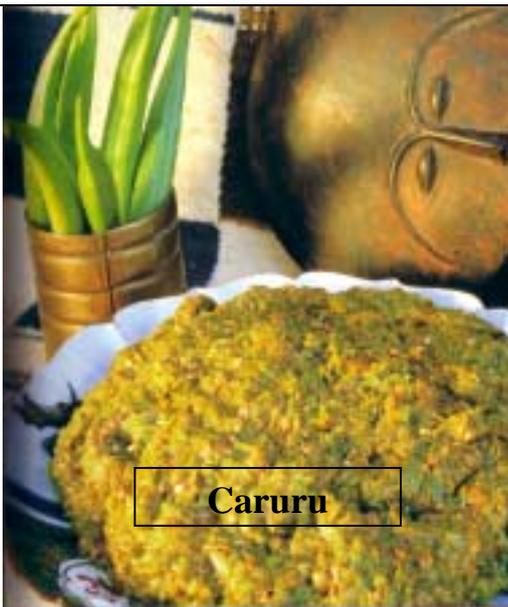
ABARÁ

Croquette de haricots noirs qu'on cuit d'abord dans du lait de coco, puis à laquelle on ajoute des crevettes et qu'on fait frire dans l'huile après l'avoir enveloppée de feuilles de bananier.



ACARAJÉ

Croquette de haricot blanc dit « fradinho » cuite à l'huile de dendé



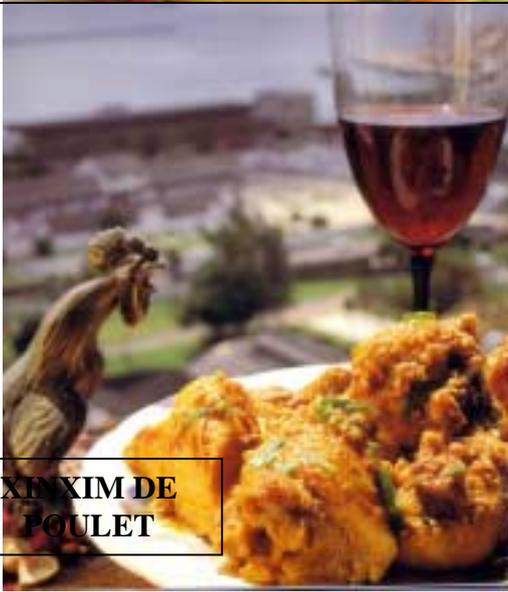
CARURÚ

Plat bahianais composé de gombos, crevettes, poissons ; le tout baignant dans l'huile de palme.



VATAPÁ

Plat bahianais : purée de farine de manioc assaisonnée d'huile de palme, de piment et mélangée à du poisson.



XINXIM DE POULET

Poulet cuit dans l'huile de dendé auquel on ajoute des noix de cajou, des crevettes et des cacahuètes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Carmen Bernard et Serge Gruzinski, *Histoire du nouveau monde, Les métissages*, ed. Fayard, 1993

Laennec Hurbon, *Les mystères du vaudou*, , Ed découvertes Gallimard Religion n°190

Roger Bastide, *Le candomblé de Bahia*, , ed. Plon Terre Humaine, 2000

Pierre Verger, *Dieux D'Afrique : Culte Des Orishas Et Vodouns de L'Ancienne Cote Des Esclaves En Afrique et a Bahia, LA Baie De Tous Les Saints Au Bresil*, 1964, Paris Editions Revue, Noire

Ildásio Tavares, *Candomblés na Bahia*, , Ed Palmares-2000

Jorge AMADO, *Bahia de tous les saints*, ed Gallimard, 1938

Gastronomie

Tempero da Dadá, Aldaci Dadá dos Santos e Corrupio Edições e Promoções Culturais Ltda, 2000

A culinária Baiana no restaurant do Senac Pelourinho, ED. SENAC, 1996

Articles

La musique dans le rite et la musique comme rite dans le candomblé brésilien, de Tiago de Oliveira Pinto

Le voyage des dieux africains dans le Nouveau Monde : recomposition d'un espace spirituel de Rafael LUCAS, maître de conférence à l'Université de Bordeaux III

« Magie des espoirs », Antilles, espoirs et déchirements de l'âme créole, Simonne Henry-Valmore, Revue Autrement, Série Monde- H.S n°41 octobre 1989.

CD ROM

1. Au Coeur de bahia, Lúcia Guanaes, ed Tout pour plaire Multimédia, 2000
2. Stage SCAC/IAT, Bahia/Brasil, juillet 2002
3. Influência da cultura africana na Bahia du photographe Pedro Archanjo, 1987

Sites

Sites francophones

<http://www.ici-brasil.com> : site synthétique et intéressant

<http://www.brasil.org> : site de l'ambassade Brésil à Paris

<http://www.biao.fr.st> : cours de portugais du Brésil cours de français pour étrangers

<http://www.aobrasil.com> : site intéressant abordant l'actualité politique, économique et culturelle du Brésil

<http://ici-brasil.com> : site francophone du Brésil : société, géographie, infos pratiques...

<http://bresilpassion.com>

<http://geocities.yahoo.com.br/umbandomble/entra/cds.html> : répertoire de CD de *Candomblé*
- Umbanda - Vodoun - Santeria

http://www.pierreverger.org.br/verger_orixas.php : site de la Fondation Pierre Verger

Site bahianais

<http://www.bahia.com.br> : site très utile et beau présentant l'Etat sous toutes ses facettes

Sites sur le Brésil :

www.embratur.gov.br : site officiel du ministère des Sports et du Tourisme brésilien

Sites sur le candomblé

<http://candomble.virtualave.net>

<http://www.sobresites.com/candomble/>

Candomblé et musique

Brésil - Candomblé de Angola - Musique rituelle afro-brésilienne. *Très beau CD sur le Candomblé de Angola.* Editions Métaillé.

Alafia - Oriki : Chants et Rythmes Sacrés du Candomblé - Arion Music Paris 2003 - ARN64622 - Livret 24 pages, textes français/anglais/brésilien.

Fruit de la passion du Candomblé, cet album présente 22 chants et rythmes dédiés à 13 *Orishas*

Capoeira, Samba e Candomblé. CD Museum Collection Berlin - Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz Stauffenbergstr. 41 - 1000 Berlin.

Cânticos Aos Orixás de Candomblé .CD CARLINHOS D'OXUM.

Candomblé .CD Joãozinho da Goméia

Candomblé et cinéma

O pagador de promessa de Anselmo Duarte, 1962 (Palme d'or au Festival de Cannes en 1962)

Pierre Fatumbi Verger - *Messageur entre deux mondes*, film de Luiz Buarque de Holanda

<http://www.comite-film-ethno.net/regards/rcb.htm> : site très riche en références cinématographiques du : Comité du film ethnographique dans son édition 2002 des « **Regards Comparés** » consacrée au Brésil et plus particulièrement à la diversité de ses religions

Candomblé et peinture

<http://www3.estado.com.br/jornal/suplem/fem/99/04/10/fe17.html> : Présentation du plasticien Élon Brasil qui aborde dans ses œuvres le quotidien du « Noir » et les thèmes liés au candomblé.

Divers

<http://www.revista.afracultural.nom.br/>

<http://www.balefolcloricodabahia.com.br/fran/repertorio2.html>

LA DEMOCRATIE PARTICIPATIVE DANS LE RIO GRANDE DO SUL

Par Sylvie DIAS

Au Brésil, l'histoire de l'élaboration et de l'exécution des budgets publics est celle de graves déformations liées à la concentration du pouvoir, au gaspillage des ressources, au clientélisme politique et à la corruption. Pendant des décennies, des taux d'inflation très élevés ont également contribué à transformer les budgets en simples fictions impossibles à contrôler par les citoyens et même par des gouvernements qui ont difficilement réussi à administrer et à prévoir les recettes et les dépenses publiques. Au cours de ces dernières années, beaucoup de scandales résultant de la mauvaise attribution des ressources et de l'absence de contrôle populaire ont éclaté au Brésil.

A Porto Alegre, capitale du Rio Grande do Sul qui compte 1,3 millions d'habitants la municipalité a décidé de changer le cours des choses dans ce domaine. En 1988, une nouvelle municipalité est élue, il s'agit du PT (Parti des Travailleurs) qui met en place dès 1989 un système innovant de formulation et d'accompagnement du budget municipal : le budget participatif débute alors. Il est au centre d'une série de mesures qui visent à créer ou à renforcer des structures de participation et de délibération pour la gestion publique du budget et des politiques sectorielles. Dans ce processus de co-gestion de l'État avec la société, le Gouvernement Fédéral élabore des propositions à partir des décisions prises par la population et les propose par la suite à l'Assemblée Législative tous les ans. La participation directe du peuple dans la gestion publique assure la transparence dans les dépenses de l'argent public. C'est la population elle-même qui définit le montant des dépenses et qui décide dans quels domaines prioritaires seront réalisés les investissements.

Les différentes étapes du processus.¹³

Le but poursuivi est de faire en sorte que la population participe activement à l'élaboration et au suivi de la politique municipale qui la concerne. La participation s'opère donc à partir d'une base territoriale : la ville est divisée en 16 secteurs. Tout citoyen âgé de plus de 16 ans est invité à préciser ses besoins et à établir des priorités (habitat, éducation, santé...) au cours de réunions publiques de ce secteur. À cela s'ajoute une participation construite sur une base thématique permettant la prise en compte d'une vision plus globale de la ville : il inclut les différents secteurs sociaux (syndicats, entrepreneurs, agriculteurs, étudiants, mouvements communautaires, etc.). Enfin, la municipalité représente le troisième acteur du budget participatif. Elle est présente dans les réunions de secteurs et réunions thématiques pour fournir des informations techniques, légales ou financières et fait des propositions. Finalement, chaque secteur et chaque commission thématique présentent ses priorités au Cabinet de planification. Les choix effectués sont à la base de l'élaboration du projet de budget et du travail effectué par le Cabinet de planification.

Le budget participatif est préparé en plusieurs étapes selon un processus très précis, les premières réunions commencent au mois de mars et l'examen du budget n'est adopté qu'en septembre.

¹³ « Rencontre avec Marcia da Conceição », *GeoCities*, mai 2001.

- **Les assemblées plénières :**

Au mois de mars, chacune des 23 régions du Rio Grande do Sul réunit une assemblée plénière où les communautés font participer un grand nombre de personnes et d'associations. Il y a également des plénières dans chaque domaine thématique :

- santé et assistance social
- éducation
- sports et loisirs
- organisation de la ville
- développement urbain et environnemental
- circulation et transports

Pendant ces plénières, le conseil municipal de la ville (*a perfeitura*) présente les comptes du plan d'investissement pour l'année à venir. Les participants élisent également leurs délégués.

- **Les assemblées régionales thématiques :**

La population et les délégués élus vont discuter pour délibérer des programmes prioritaires, faire des propositions à la région ou à la ville.

- **Les plénières régionales des délégués :**

Au mois de juin, les délégués élisent des conseillers puis définissent ensemble les priorités budgétaires. Les conseillers se réunissent en conseil de budget participatif. Participent aussi à ce conseil : un représentant de l'association municipale des habitants de la ville, un représentant du syndicat de fonctionnaires municipaux et deux représentants du gouvernement municipal qui eux n'ont pas le droit de vote. Dans ce conseil, l'administration populaire et les conseillers vont discuter des priorités en les conciliant avec les ressources financières fournies par les secrétariats du gouvernement. De ces débats va naître alors le plan d'investissement pour l'année à venir.

- Le GAPLAN (cabinet de planification) synthétise ensuite ce qui a été décidé pendant le conseil du budget participatif. Il établit alors une grille avec les priorités thématiques par région. Il pondère les résultats en nombre de points selon les critères de progression, de population dans la région, de priorités établies par la région et du manque de services dans cette région.

Le budget est envoyé à la mairie (pouvoir législatif) qui entame l'examen du projet participatif qui sera adopté ou pas au mois de septembre. Il sera enfin présenté publiquement au mois de novembre.¹⁴

Le budget participatif est donc un instrument de démocratisation de la gestion publique, il s'appuie sur la décentralisation des décisions politiques et économiques. Il est basé sur deux principes fondamentaux :

- Le premier principe est la participation universelle et directe. Ainsi le plus modeste des habitants de l'État ou de la commune a le droit de manifester son opinion sans avoir à demander l'autorisation à un *coronel*. La participation populaire est exercée de façon directe, sans intermédiaire.

¹⁴ « Orçamento Participativo : Participar é construir », *Folheto Rio Grande do Sul*, 2002.

- Le deuxième principe est la présentation et la discussion de tout budget public de l'État. Le citoyen peut délibérer sur les diverses composantes de la dépense publique et de la recette publique.

Elaboration du budget participatif 2003
Rio Grande do Sul¹⁵

	Agricultura	Ciência e tecnologia	Desenvolvimento do turismo	Geração de trabalho e renda	Meio Amb. Gestão Urbana Amb. e Saneamento	Transporte e circulação	Minas e Energia	Educação	Acções de Inclusão social
ALTO JACUÍ	10 804	2 436	1 016	16 014	3 267	125	176	12 791	6 470
CAMPANHA	6 632	2 097	1 162	8 928	6 761	70	1 824	5 047	2 797
CENTRAL	30 380	3 398	3 267	31 757	15 381	1 606	1 220	24 673	15 152
CENTRO SUL	8 607	1 028	622	8 741	7 776	1 123	1 695	5 750	4 978
FRONTEIRA NOROESTE	27 606	1 704	1 048	15 365	4 956	350	462	7 542	9 260
FRONTEIRA OESTE	19 386	846	613	22 135	4 453	3 410	755	30 846	23 391
HORTÊNSIAS-PLANALTO DAS ARAUCÁRIAS	3 605	305	873	6 235	2 893	746	176	6 200	4 082
LITORAL	8 150	349	4 121	4 279	5 197	26	157	3 594	3 513
MÉDIO ALTO URUGUAI	31 050	2 508	2 948	18 956	4 638	1 008	466	7 572	8 233
MISSÕES	29 454	2 634	1 888	18 618	8 637	780	1 302	12 505	6 299
NORDESTE	19 071	1 942	953	13 148	2 433	242	232	11 523	8 986
NORDESTE COLONIAL	34 248	4 538	659	21 001	3 546	262	870	15 275	5 232
NORTE	35 253	4 806	701	29 468	4 259	526	186	7 806	13 312
PARANHANA-ENCOSTA DA SERRA	3 940	652	300	7 668	5 786	249	221	2 612	7 176
PRODUÇÃO	26 790	4 798	406	25 868	4 216	334	318	22 048	11 453
SERRA	27 728	1 978	3 277	24 799	19 686	3 673	245	26 703	6 436
SUL	19 979	1 495	2 969	16 370	3 997	3 014	5222	12 512	11 582
VALE DO CAÍ	13 773	2 037	1 525	8 811	6 529	156	134	11 254	4 561
VALE DO RIO DOS SINOS	2 121	827	396	33 701	26 547	372	420	23 943	22 184
VALE DO RIO PARDO	33 459	3 609	2 425	19 876	11 687	2 971	507	22 976	11 491
VALE DO TAQUARI	21 537	4 441	2 693	15 027	4 040	372	512	10 436	5 457
METROPOLITANO DELTA DO JACUÍ	3 615	617	324	24 591	18 924	243	1 185	21 035	25 021
ALTOS DA SERRA DO BOTUCARA	29 766	1 058	3 499	11 930	2 620	104	520	12 101	12 178
TOTAL	446 954	50 103	37 685	403 286	178 229	21 662	18 805	316 744	229 244

¹⁵ Chiffres : bulletin d'information O P 2003, Gabinete de Relações Comunitárias – GRC
Gabinete de Orçamento e Finanças – GOF, 2002

Priorités de l'Etat du Rio Grande do Sul pour 2003

1° - l'agriculture	446 954
2° - la gestion du travail	403 286
3° - l'éducation	316 744
4° - l'action sociale	229 244
5° - l'environnement, la gestion de l'urbanisation	178 229
6° - Les sciences et technologies	50 103
7° - Le développement touristique	37 685
8° - Les transports et la circulation	21 662
9° - Les mines et l'énergie	18 805

Les résultats sont rendus publics dans un cahier appelé *Plano de Investimentos e Serviços*.¹⁶ Il constitue un instrument important qui permet à chaque citoyen d'accompagner les différentes étapes de la réalisation budgétaire. La transparence de la gestion publique permet aux citoyens de contrôler les actions de la municipalité et ainsi la participation citoyenne aide à rendre meilleure la vie de chacun.

Selon le cabinet du vice-préfet de Porto Alegre¹⁷, la participation de la population est bonne (40 000 personnes en 2000) mais elle devrait encore s'accroître grâce au véritable partenariat entre les communautés et le gouvernement. Raul Pont¹⁸, ancien maire de Porto Alegre, estime que la participation populaire a favorisé l'efficacité des dépenses publiques. En dix ans, les projets décidés dans ce cadre ont entraîné des investissements de plus de 700 millions de dollars, et peuvent représenter selon les années entre 15 % et 25 % des rentrées fiscales. Le reste est utilisé pour les salaires des fonctionnaires et l'entretien du système administratif.

Les différentes interventions du gouvernement et du budget participatif

L'action la plus notable a sans doute été le plan de travaux d'assainissement entrepris au fil de la décennie écoulée. Aujourd'hui, pratiquement tous les foyers ont accès à l'eau potable et, en dix ans, la fraction de la population bénéficiant du tout-à-l'égout est passée de 46 % à 74%.¹⁹ D'importants progrès ont été enregistrés dans l'éclairage public, la voirie, la santé l'éducation et le logement.

Il existe à Porto Alegre un nombre considérable de personnes vivant dans des bidonvilles, le budget municipal tente de les reloger depuis quelques années dans des lotissements. 500 familles qui vivaient au bord du fleuve dans des conditions extrêmement précaires ont été relogées dans le lotissement *Chapéu de Sol*. Grâce au budget participatif, un terrain a été acheté et des maisons ont pu être construites. En 2001, ce lotissement comptait 600 maisons, une école, des espaces verts et le tout-à-l'égout. L'école a obtenu de l'ONU le titre de meilleure qualité de vie au Brésil. Parallèlement à l'action sociale, un travail d'éducation à l'environnement est mené dans les écoles et la communauté. Dans un autre lotissement (*Cavahada*), la préfecture a construit une usine de recyclage des ordures : 48 employés y travaillent mais vivent également dans le lotissement et gagnent un salaire

¹⁶ Cahier d'information : *Plano de Investimentos e Serviços*, 2003

« Governo do Rio Grande do Sul, Estado da Participação Popular »

¹⁷ www.prefpoa.com.br

¹⁸ « Quand la ville est porteuse des espérances de citoyenneté », Raul Pont. *Le Monde Diplomatique*, mai 2000

¹⁹ « Quand la ville est porteuse des espérances de citoyenneté », Raul Pont. *Le Monde Diplomatique*, mai 2000

mensuel de 240 réaux (128 euros)²⁰. Il est bon de rappeler qu'au Brésil le salaire minimum mensuel est de 120 réaux (64 euros).

En 1998, la construction d'un centre commercial a été discutée en conseil de budget participatif et sous la pression de la communauté, lors des différentes assemblées, le projet a été voté.

Dans un pays comme le Brésil, la transparence des ressources est le meilleur moyen d'éviter la corruption et les malversations. L'engagement des autorités municipales à faire ce que les habitants ont décidé joue un rôle important pour effacer les barrières bureaucratiques entre le citoyen et l'État, et peut aider à construire une citoyenneté plus active. Les habitants de Porto Alegre deviennent chaque jour davantage des acteurs de leur propre avenir. Même si, dans sa courte histoire, il a acquis un statut de référence nationale (la ville de Belo Horizonte a également adopté ce système) et internationale, le budget participatif a ses limites et n'est pas un système parfait ni achevé.

Les limites du budget participatif

Selon Raul Ponte²¹, ce système exige «une évaluation et des améliorations permanentes». Il paraît difficile de le transposer de manière automatique d'une réalité à une autre. Ce qui fonctionne à Porto Alegre ne fonctionnera peut être pas dans une autre ville brésilienne où les réalités sociales ou politiques seront différentes. Il s'agit là d'une véritable expérience politique qui s'effectue, dans une atmosphère de liberté démocratique, en confrontation avec une opposition politique de droite. Le PT ne contrôle ni les grands quotidiens locaux, ni la radio et encore moins les grandes chaînes de télévision qui sont aux mains de grands groupes alliés au patronat. La démocratisation sociale des décisions que favorise le budget participatif dérange ceux qui le critiquent. Ils perçoivent qu'ils perdent leur influence sur l'appareil d'État, ne réussissant plus à diriger le gouvernement par les circuits bureaucratiques de l'Assemblée législative, ni par les chantages du pouvoir économique, ni par la grande presse.

Le budget participatif peut souffrir de trois principales limites :

- le PT qui est tenu de respecter la Constitution fédérale brésilienne a des marges d'autonomie politique restreintes, notamment en matière de fiscalité.
- Si le budget participatif s'est révélé être un puissant moyen pour attirer les secteurs organisés de la société (syndicats, associations, etc.) il est encore difficile d'y faire participer les individus exclus économiquement et socialement.
- On constate une tendance marquée à la prédominance de l'intérêt immédiat et local, au détriment d'un débat plus général, à moyen et à long terme. Ce qui attire les gens aux assemblées du budget participatif, c'est la possibilité de discuter de leur rue, de l'école du quartier, au détriment d'un débat sur les orientations à prendre pour la ville.²²

Le budget participatif propose dans un cadre théorique et pratique d'envisager une mondialisation de type nouveau et d'affirmer qu'un autre monde plus solidaire est possible. L'engagement et la participation populaires, dans la politique de la ville, ont permis de nettes améliorations sociales à Porto Alegre. Le système n'exclut plus le citoyen et celui-ci s'investit davantage dans ses engagements politiques. Le renforcement

²⁰ « Rencontre avec Marcia Da Conceição », *Geocities*, mai 2001.

²¹ « Quand la ville est porteuse des espérances de citoyenneté », Raul Pont. *Le Monde Diplomatique*, mai 2000

²² « A conquista da Participação Popular », Paulo Denizar Vasconcelos Fraga.

de la démocratie est favorisé par la participation populaire et directe par le biais du budget participatif.

Pour conclure, on peut rappeler ce que disait Rousseau : « Le peuple ne doit jamais créer un État séparé de lui et ne doit jamais abandonner sa souveraineté dont l'expression suprême réside dans les assemblées. »

La TV GLOBO ET LE PROJAC

L'Empire brésilien de la famille Marinho

Par Anne-Marie STOENESCO

Historique

Le premier siège de la TV Globo a été inauguré en 1965 et, peu à peu, les installations se sont révélées insuffisantes. En outre, la réalisation des émissions devenait difficile à cause de la dispersion géographique des divers sites de production du jardin Botanique et de la Barra de Tijuca.

Après vingt ans d'existence et de croissance la nécessité de créer un nouveau site rassemblant en un seul lieu les éléments nécessaires à la production est devenue évidente. C'est ainsi que verra le jour la Central Globo de Produção à Jacarepaguá. Ce nouveau site, le Projac (Programa Jacarepaguá), a été inauguré en octobre 1995 dans la partie ouest de Rio de Janeiro, à 28 kilomètres du centre ville, sur une ancienne zone rurale.

C'est aujourd'hui le plus grand centre de production de télévision d'Amérique Latine.²³



La TV Globo en chiffres

Pour donner une idée du gigantisme de cette entreprise, nous allons citer quelques chiffres :

- au Brésil, la Globo touche 99,84% des 5043 *municípios* grâce à 113 stations productrices ou assimilées ;
- elle emploie près de 8000 fonctionnaires et plus de 4000 professionnels dans les domaines les plus variés ;
- elle peut être regardée sur tous les continents, dans 130 pays grâce au doublage dans diverses langues ;

²³ Revista Epoca 16/04/2001.

- sur le marché publicitaire, la participation de la Globo correspond à 75% du total des montants destinés à la télévision ;
- elle occupe 70% de la programmation du créneau 8 h. / 20 h.

En un an la Globo enregistre et passe à l'écran des feuilletons, des séries, des shows, des comédies musicales, des reportages, etc., soit 4.420 heures et 2.210 longs métrages. Ceci la place en tête de la production mondiale de programmes de télévision auto-produits.

Le phénomène de la *novela*

La Rede Globo a promu le feuilleton moderne à la télévision en partant du *folhetim* populaire initialement en vogue à la radio. Mais elle s'est peu à peu rendu compte que ce type de production avait besoin d'être reformulé pour que le public se sente directement concerné et puisse s'identifier aux personnages plus proches de la réalité brésilienne. Le succès national et international de ces *telenovelas* telles Porto dos Milagres, Laços de família et dernièrement Esperança, a ensuite encouragé la Globo à se lancer dans la création de séries et de mini-séries beaucoup plus courtes.

La Globo fabrique des *novelas* de 180 à 200 épisodes en moyenne, durant environ 50 minutes chacun. Le tournage se fait au rythme de 6 épisodes par semaine sur 6 jours. Le scénario est découpé en petits bouts et on filme au fur et à mesure du récit en tenant compte de l'attente du public qui est tellement respecté que d'une certaine manière, le téléspectateur est un peu co-auteur de l'histoire. Pour les acteurs cette activité est intéressante car ils gagnent une grande notoriété populaire et sont mieux payés qu'au théâtre ou au cinéma.

Les budgets fabuleux engagés dans ces productions sont amortis par la publicité et le merchandising (annonces faites durant les programmes).

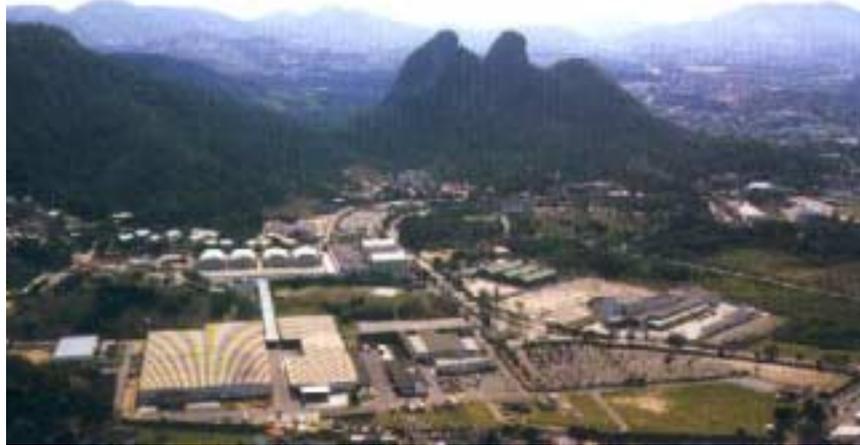
Autour de ce phénomène est également apparu la commercialisation de toute une gamme de sous-produits tels les magazines, les vidéos et les gadgets en tout genre.

Le Projac : Centre de production de la Globo, une usine à rêves²⁴

Construit sur une ancienne zone rurale, le site du Projac occupe 1.300.000 m² et depuis peu 350.000 m² ont été acquis en vue d'une prochaine expansion.

C'est une ville aux portes de Rio de Janeiro, capable de vivre en autarcie puisqu'elle rassemble tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement jusqu'à sa propre électricité et l'alimentation de son air conditionné. La centrale d'énergie au gaz est capable de couvrir toute la demande électrique et thermique du complexe.

²⁴ Illustrations et photo du site empruntés au document fourni par le PROJAC lors de la visite "Centro de Produção da TV Globo"

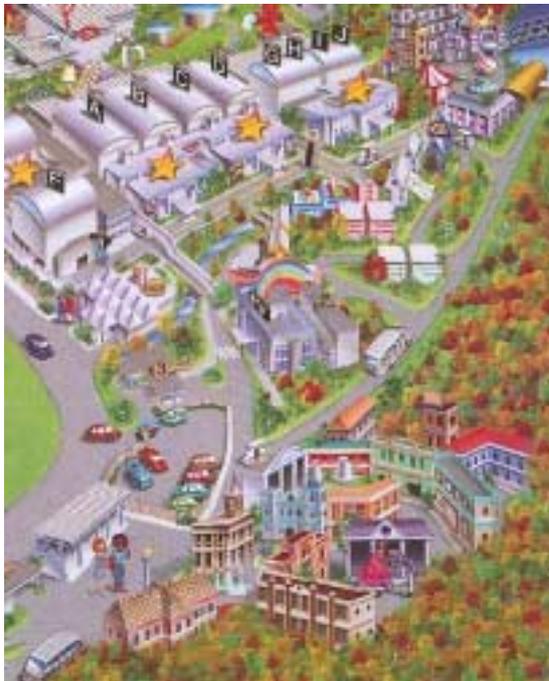


Vue d'ensemble du site

Toutes les activités s'y trouvent réunies, du tournage des feuilletons à la fabrication des décors ou des costumes, des studios d'enregistrement de spectacles en public à ceux de montage ou de sonorisation.

Pour se déplacer à l'intérieur du site gigantesque, 72 véhicules électriques sont mis à disposition.

On trouve dans cet Hollywood brésilien, 6 studios de 1.000 m² chacun. Quatre autres studios de 546 m² sont en cours de réalisation et seront consacrés à l'enregistrement de comédies et de pièces de théâtre.



Les studios et les villes-maquettes



Visite des décors – photo A.M.Stoenesco

Dans ces studios on passe de décors en décors, d'une cuisine à un salon ou à une chambre, lieux où sont tournés les divers épisodes avant d'être assemblés. L'ambiance et le moindre accessoire sont parfaitement adaptés. On y croise techniciens et ouvriers qui travaillent comme dans une fourmilière, chacun accomplissant sa tâche au milieu d'une débauche de matériel hyper sophistiqué. Tous les éléments qui servent au tournage d'une *novela* sont précieusement gardés de la petite cuillère au tapis en passant par les meubles. Quant aux costumes, ils sont rangés et suspendus dans une gigantesque garde-robe de plusieurs dizaines de m².



Décor pour la novela « Esperança » - photo. A.M.Stoennesco

Les décors extérieurs, les villes-maquettes où sont tournés les feuilletons sont des reproductions époustouflantes de réalisme. Ces maquettes grandeur nature occupent 82.000 m² et on peut s'y promener comme dans des villes fantômes aux caractéristiques arabes ou *nordestines*. D'autre part, il y a également un espace consacré à la post-production, un complexe administratif, des lieux de restauration et des banques.

Consciente de son image de marque, la Globo a su réparer la destruction de la nature que l'occupation de cette zone rurale avait provoquée. Elle a replanté 40.000 m² de végétation qui avaient été détruits lors de l'achat du terrain et reboisé des places et des voies d'accès au site avec des boutures d'essences d'origine. Elle veille ainsi à préserver 600.000 m² de *mata atlântica*.

Enfin, si d'une part, le Projac s'inscrit dans une logique d'expansion commerciale de la Globo, d'autre part, il permet à celle-ci, par sa position dominante, de renforcer son influence culturelle et politique dans la société brésilienne. Lorsque l'on connaît les disparités sociales et culturelles de cette société, il est permis de s'interroger sur la réalité du monde qu'elle offre à ses téléspectateurs et sur leur véritable pouvoir à le remettre en question. Mais là, nous abordons une autre dimension concernant le pouvoir des médias dans toutes les sociétés. Surtout n'hésitez pas à visiter le Projac car vous verrez que parfois la fiction dépasse la réalité.

Illustrations

"Centro de Produção da TV Globo"

Plan « Onde fica » : revista Epoca du 16/04/2001.

LA TELENVELA

Par Angela BAPTISTA

Le feuilleton télévisuel brésilien, plus connu sous le nom de *telenovela*, puise ses origines dans les romans feuilletons français traduits et parus dans les journaux brésiliens au XIX^e siècle.

Ces romans feuilletons touchent un public populaire, lecteur de journaux bon marché et peu préoccupé par l'esthétisme et le raffinement européen, dans un pays qui se détache de la couronne portugaise (1822). Les traductions de romans populaires tels que le Comte de Monte-Christo ou Rocambole, se succèdent mais la production brésilienne est pauvre. Les feuilletons français auront du succès jusqu'au début de la seconde guerre mondiale.

En 1941 apparaissent les feuilletons sériés et radiophoniques: *La Prédestinée* (Radio São Paulo) et *A la recherche du bonheur* (Radio Nacional), sponsorisés par Colgate-Palmolive. Le succès est immédiat, Radio São Paulo aura jusqu'à 9 feuilletons par jour, plus celui du soir. Le roman populaire est épuré, en sont écartés les aspects historiques et d'aventure au profit d'une thématique plus féminine: des drames larmoyants où injustice et souffrance sont constants jusqu'au coup de théâtre final où le bien vaincra le mal. Par le biais de la radio, le roman devient réellement populaire puisqu'il touche une population analphabète et pauvre. Les femmes sont les principales auditrices et pour les plus érudites des fascicules sont publiés. Les auditeurs coupés de la réalité banale de leur quotidien rentrent dans un univers où invraisemblance et irréalisme font bon ménage. Emotions, rires, et larmes sont les ingrédients nécessaires à toute bonne histoire, sans oublier le suspens final de chaque chapitre.

L'implantation de la télévision au Brésil mettra fin à ces *radio-novelas*.

Dans les années 50, les *telenovelas* étaient soit des adaptations d'œuvres littéraires nationales et étrangères d'auteurs tels que José de Alencar ou, Machado de Assis ou Charlotte Brönte, soit des pionniers de l'écriture de scénarios tels que José Castellar ou Dionísio de Azevedo. Les caractéristiques mélodramatiques des *telenovelas* seront encore maintenues dans les années 60: le fils bâtard, devenu médecin, sauvera d'une mort certaine le grand-père qui avait jadis répudié sa fille enceinte. La transmission de feuilletons journaliers commence à partir de 1963. A cette époque là, la TV Globo n'existait pas encore. Elle a été créé deux après et a dû grignoter l'audience de ces concurrents, les grandes chaînes de l'époque TV Tupi, TV Excelsior et TV Record. Aujourd'hui elle couvre 99% du territoire brésilien et occupe le 4^o rang mondial des chaînes de télévision.

Les années 70 voient surgir non seulement des images en couleurs mais mais encore une nouveauté importante dans les scénarios: le réalisme. Les *telenovelas* deviennent des *novelas-verdade* abordant des thèmes sociaux et politiques : *Bandeirantes2* (Dias Gomes, Globo, 1971-72), *Irmãos coragem* (Janete Clair, 1971-72). Les personnages évoluent dans un quotidien plus proche de celui du téléspectateur, le héros devient plus accessible, plus humain.

Le public change également: les hommes et les jeunes deviennent des téléspectateurs assidus. Toutes les classes sociales s'y intéressent. Cette diversité de téléspectateurs va obliger TV Globo à modifier sa programmation: la *telenovela* se destinant à un public de masse est diffusée en prime-time, celle réservée à un public jeune est diffusée à des horaires antérieurs ou postérieurs.

A partir des années 80, 90 les *telenovelas* pour jeunes visent à insérer ceux-ci dans un modèle de masse: *Top Model*,(Antônio Calmon, Globo, 1989-90). Le message était "Soyez

beaux, soyez amoureux, soyez jeunes" (Edgar Morin). Déjà dans les années 70, la telenovela s'était ouverte à un nouveau genre: le western. Dans *Jerônimo o herói do sertão* (Moysés Weltman, TV Tupi, 1972-73) la masculinité était à l'honneur. On osera même aborder le genre érotique dans *Minha doce namorada* (Vicente Sesso, Globo, 1971-72) mais l'homosexualité reste un sujet tabou.

Bien qu'elle aborde aujourd'hui des faits actuels de notre société, la *telenovela* reste fidèle à une structure traditionnelle et se développe à partir de deux axes, le premier, les riches contre les pauvres. L'opposition sociale peut intervenir lors d'intrigues sentimentales et le deuxième, les bons contre les méchants. Souvent le riche est méchant et le pauvre bon. Les téléspectateurs doivent pouvoir s'identifier aux personnages. Néanmoins le *happy-end* est de rigueur.

La durée d'une telenovela est d'environ 200 épisodes (*capítulos*) soit 7 à 8 mois de tournage. La *telenovela* veut être représentative de la société brésilienne. Aussi, selon les événements de l'actualité, le scénario peut être modifié à tout moment puisque le tournage n'a que 6 épisodes d'avance par rapport à la diffusion. Pendant la période de diffusion des sondages sont effectués et des groupes de discussion sont organisés dans plusieurs villes afin de vérifier les réactions et de recueillir les suggestions du public. Le coût de production de chaque épisode varie entre 50 000 et 60 000 dollars mais 30 secondes de publicité rapportent 60 000 dollars. TV Globo utilise 4 studios d'enregistrement et dispose d'un département de fonctionnement qui emploie 1500 personnes. En 1998, les *telenovelas* ont représenté 1,6 milliard de dollars, soit 60% du chiffre d'affaire total réalisé par la TV Globo. Selon Orlando Marques, directeur de la division des ventes internationales, TV Globo a exporté son produit dans 123 pays et notamment en Asie et dans les pays arabes.

Qu'elle soit d'époque ou contemporaine, la telenovela doit aussi son succès à une bande-son particulièrement soignée accrochant le téléspectateur au moment du générique (*abertura*), à de superbes chansons et musiques, à un scénario écrit par des auteurs de talent, à une réalisation parfaite, à de magnifiques décors intérieurs et extérieurs, à des acteurs confirmés. Souvenons-nous, pour finir, de Sônia Braga interprétant *Gabriela, brejeira da cordo cravo e com cheiro de canela ...* (Walter G. Durst / Jorge Amado, Globo, 1975-76).

LA CENTRALE HYDROELECTRIQUE ITAIPU BINATIONALE

Par Marie FERREIRA

Classée parmi les sept merveilles du monde moderne en 1995 par la Société Américaine du Génie Civil (ASCE) et sur avis d'ingénieurs du monde entier, la centrale hydroélectrique d'Itaipu est une œuvre grandiose, « un géant parmi les grands », qui cumule les superlatifs.

Les autres grands ouvrages du monde moderne (retenus par l'ASCE) :

- l'Euro Tunnel, sous le canal de la Manche.
- les projets de la mer du Nord pour le contrôle des eaux, en Hollande.
- l'immeuble Empire States, aux Etats –Unis.
- la tour de la Canadian National, au Canada.
- le pont Golden Gate, aux Etats-Unis.
- Le canal du Panama, entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique.

Cette centrale, située à 19 km de la ville de Foz d'Iguaçu dans l'état du Paraná, au confluent de trois frontières (Brésil, Paraguay et Argentine), attire des touristes du monde entier tout comme les chutes spectaculaires d'Iguaçu qui se trouvent non loin de là. C'est une œuvre binationale développée par le Brésil et le Paraguay sur le fleuve Paraná.

Le barrage a été construit sous la forme de « cathédrale », par succession de formes pleines et creuses pour économiser le béton. Il a été construit sur la petite île d'Itaipu, sur le fleuve Paraná.

Dans la langue des Indiens guaranis, « itaipu » signifie « la pierre qui chante ».

Pour accueillir les visiteurs (six visites guidées par jour), un centre d'accueil a été créé, où travaille une équipe de vingt personnes. Du côté brésilien, depuis 1977 (date de l'ouverture au public), ce centre a reçu environ 7 millions de personnes soit en moyenne 1500 visiteurs par jour.

Quant à nous, nous avons eu le privilège de bénéficier d'une visite technique, pouvant ainsi apercevoir l'une des deux unités génératrices en construction actuellement, l'unité 9A (celle du côté brésilien), la deuxième se trouvant sur le territoire paraguayen(18A).



Itaipu est la plus grande centrale hydroélectrique du monde

Situation :

- 700 km de Curitiba
- 1600 km de Rio de Janeiro
- 1100 km de São Paulo

Une œuvre grandiose ... des records mondiaux

- la puissance installée de la centrale est de 12,6 millions de kW.
- elle possède 18 unités génératrices (ensemble turbine – générateur) de 700 000 kW.
- en 2000, Itaipu a produit 93,4 milliards de kW/heure, aucune centrale au monde ne présente un tel record de génération d'énergie. Elle assure 89% de l'énergie consommée au Paraguay et 25% du total de la demande du marché brésilien.
- les indices de disponibilité se situent parmi les meilleurs du monde.

L'histoire d'Itaipu en dates. Une histoire entre le Brésil et le Paraguay

L'usine hydroélectrique d'Itaipu est une entreprise appartenant au Brésil et au Paraguay.

C'est le **26 avril 1973** que les deux pays ont signé le traité d'Itaipu qui établit l'usage des ressources hydriques leur appartenant conjointement, précisément dans la portion du fleuve Paraná comprise entre la chute de Sete Quedas et l'embouchure du fleuve Iguacu.

Le traité établit en particulier que l'énergie produite sera partagée équitablement entre les deux pays, chacun ayant le droit d'acquérir l'énergie qui ne serait pas utilisée par le partenaire pour sa propre consommation interne.

Le **17 mai 1974**, Itaipu Binationale a été constituée pour assurer la gestion de la réalisation de la centrale.

Eletrobrás et Ande (l'entité responsable des services d'énergie électrique au Paraguay) détiennent une même participation dans le capital d'Itaipu Binationale.

En **mai 1975**, les travaux ont effectivement démarré. Il a fallu ouvrir un canal de déviation du fleuve Paraná pour permettre l'assèchement de son cours naturel et ainsi construire le barrage principal en béton. 2500 personnes ont dû être déplacées lors de la construction de la centrale.

La construction du barrage a nécessité l'emploi de 40000 ouvriers, venus pour certains du reste du pays. Des quartiers d'habitation ont été bâtis, conçus selon trois niveaux : quartier A pour les ingénieurs, quartier B pour les techniciens et quartier C pour les ouvriers. La population de la région et de Foz de Iguazu a considérablement augmenté, passant de 35000 habitants en 1973 avant l'installation de la centrale à 190000 habitants en 1991. Des ouvriers ont trouvé la mort dans les chantiers, des rumeurs disent que la préférence d'embauche était donnée aux hommes célibataires ou sans famille pour éviter les prises en charge d'assurance dans ces cas-là. En tout cas, après les travaux, des personnes sont restées dans la région, sans travail. Des problèmes sociaux semblent être nés dans cette ville tranquille.

Le **19 octobre 1979**, le Brésil, le Paraguay et l'Argentine ont signé un triple accord définissant les normes pour l'utilisation des ressources hydriques du bassin commun aux trois pays.

En **octobre 1982**, les vannes du canal de déviation du fleuve Paraná ont été fermées pour assurer la formation du réservoir. Celui-ci a été rempli en 14 jours, constituant un lac de 1350 km carrés.

Le **5 mai 1984**, a eu lieu la mise en service de la première unité génératrice.

Le **4 avril 1991**, sept ans après, la dix-huitième unité génératrice a été mise en service (9 unités se trouvant en territoire brésilien et 9 autres en territoire paraguayen).

En **2004**, les deux nouvelles génératrices 9A et 18A entreront en service, l'une en 50Hz et l'autre en 60Hz. Elles étaient déjà prévues dans le projet initial, ce qui permet de réduire les coûts et les délais.

Un système juridique de droit international. Un système novateur.

La centrale appartient à Itaipu Binationale, entreprise bi-nationale non privée, ainsi que l'énergie qu'elle produit. Itaipu Binationale est soumise à un système juridique de droit

international, novateur dans le secteur énergétique mondial. Le Brésil et le Paraguay, respectivement représentés par Eletrobrás (Centrais Elétricas Brasileiras) et Ande (Administración Nacional de Electricidad), ont les mêmes droits et les mêmes devoirs.

Ce modèle juridique est dû au fait que les ressources hydriques du fleuve Paraná qui sont utilisées pour produire l'énergie, appartiennent aux deux pays.

La dette appartient entièrement au Brésil, le Paraguay n'a pas participé mais en compensation le Brésil peut acheter l'énergie au Paraguay.

Le Paraguay n'a besoin actuellement que de la moitié de l'énergie produite lui appartenant, le Brésil lui en achète donc une partie pour sa propre consommation. Le Paraguay ne peut pas commercialiser par ailleurs l'énergie qu'il ne consomme pas.

Or, le Brésil est en plein développement, il aurait besoin « d'une Itaipu » tous les quatre ans : il comptait 100 millions d'habitants en 1973 (année du traité d'Itaipu), sa population a quasiment doublé depuis !

L'énergie produite par Itaipu est entièrement commercialisée dans les marchés du Brésil et du Paraguay.

Afin de garantir les équilibres entre les deux pays, les avantages et les inconvénients pour les deux pays, il existe une école de diplomatie. Il n'est pas toujours facile de maintenir ces équilibres mais cette école prouve l'attention qui y est accordée.

Itaipu a d'ailleurs deux directeurs, au même niveau, l'un brésilien, l'autre paraguayen. Pour donner une unité à l'ouvrage, on ne nomme ni le Brésil ni le Paraguay, on a choisi d'utiliser les termes « rive gauche »(le Brésil) et « rive droite »(le Paraguay).

La centrale. Quelques caractéristiques techniques.

Au Brésil, l'énergie provient principalement des usines hydroélectriques, étant donnée la géographie du pays. Le barrage d'Itaipu fait six fois celui d'Assouan. Son coût se monte à 19 milliards de US\$, amorti en quarante ans. La dette arrivera à terme en 2023. Pour l'instant 70% de la recette sert à payer les dettes.



Bassin hydrique

Des points de comparaison :

Centrale	Puissance installée (en millions de kW)
Itaipu (Brésil-Paraguay)	12,6
Guri (Venezuela)	10,2
Grand Coulee (Etats Unis)	6,5
Sayano Shushenskaya (Russie)	6,4
Krasnoyarsk (Russie)	6,0
Tucuruí (Brésil)	4,2



Axe d'une des turbines des 18 unités de génération

Unités génératrices :

- quantité : 18 (20 en 2004)
- puissance : 700 MW
- tension : 18 kV
- fréquence : 50 Hz (9 unités)
60 Hz (9 unités)
- débit nominal : 645 m³/s
- poids (turbine + générateur) : 6600 tonnes environ

12,3 millions de m³ de béton ont été nécessaires pour construire le barrage d'Itaipu, assez pour construire 210 stades comme celui de Maracanã à Rio ou encore pour construire une route entre Moscou et Lisbonne !

Le barrage atteint presque 200 mètres de haut (depuis l'ancien lit du fleuve Paraná).

Le niveau maximum normal du réservoir est de 220 m, la surface de ce lac artificiel du barrage est de 1350 km². Les barrages s'étendent sur une longueur totale de 7760 m. Le déversoir possède quatorze vannes de 21 m de haut et de 20 m de large, chaque vanne pèse 300 tonnes, soit le poids d'un Boeing 747 plein de passagers et de bagages! Il peut déverser 62200 m³/seconde quand les quatorze vannes sont ouvertes, ce qui correspond à quarante fois le débit des chutes d'Iguaçu ! Elles sont ouvertes quand il y a trop d'eau (non utilisée pour la production d'énergie), en général en été (de l'hémisphère sud). En 2002 (entre janvier et août), il n'a été ouvert que cinq à six semaines.

Le record d'eau déversée a été enregistré en 1983.



Grand saut du déversoir de la centrale, dont le débit est 40 fois plus important que celui des chutes d'Iguaçu

Dans la salle des machines, on peut suivre la production totale de l'usine de façon instantanée ainsi que la demande. Les 18 machines sont toutes commandées depuis cette salle de contrôle. 16 machines au moins doivent toujours être opérationnelles, 2 au maximum peuvent être arrêtées en même temps pour la manutention.

Itaipu et l'environnement

Pour minimiser les effets néfastes sur l'environnement, des études préalables à l'installation du réservoir ont été réalisées. Avant la formation du lac, le matériel des sites archéologiques et historiques des zones inondées a été retiré. Pendant la formation du lac, des équipes d'Itaipu Binationale ont parcouru le secteur en bateaux pour sauver des animaux de la région, dans une opération qui s'est appelée « Mymba Kuera ».

Des animaux sont pris en charge au refuge de Bela Vista. Des espèces menacées reproduisent en captivité et sont ensuite réintroduites dans la nature.

Du côté du Paraguay, des forêts primaires ont été préservées tandis que du côté du Brésil, on procède au reboisement des berges. Actuellement, près de 17 millions d'arbres ont été plantés.

Le réservoir d'Itaipu est le site le plus productif de tout le bassin du fleuve Paraná, avec 170 espèces de poissons et 1600 tonnes de poissons par an. Des contrôles sur les poissons sont effectués dans des enclos en filet.

En mars 1997 a commencé la construction d'un canal entre le fleuve Paraná (en aval de la centrale) et le réservoir pour faciliter la migration et permettre la reproduction des poissons. C'est le plus grand canal à poissons du monde, avec ses 6 kilomètres de long et ses 120 mètres d'écart de niveau.

Le barrage n'affecte pas le cours de la rivière Iguazu mais il a détruit Sete Quedas, la plus volumineuse chute d'eau du monde, avec un débit trente fois supérieur à celui d'Iguazu.

Les répercussions sur l'environnement ne seront pas connues avant des dizaines d'années.

Sources d'information :

Visite technique pour les professeurs de portugais en août 2002.

Brochures du Centre d'accueil des visiteurs.

Site Internet du barrage d'Itaipu : <http://www.itaipu.gov.br>

Guide touristique du Brésil, Lonely Planet, mai 2002

Témoignages d'habitants d'Iguazu.

L'ART NAÏF

Par Michèle SUBERVIOLE

L'art naïf existe depuis l'aube du temps mais ce n'est qu'avec l'apparition du Douanier Rousseau, que cet art ignoré, acquiert ses lettres de noblesse. Les naïfs sont appelés « les poètes anarchistes du pinceau » car leur art n'est pas académique.

« Mais comment distinguer l'art naïf de l'art officiellement admis, de l'art académique ? Alors que les peintres académiques adoptent l'une ou plusieurs des formes et des techniques existantes que d'autres ont imposées, seuls les peintres naïfs partent tous d'une même base : une expérience instinctive, franche et spontanée du monde qui les entoure. S'ils s'écartent de cela et qu'ils adoptent des formes et le langage académiques, les peintres naïfs cessent d'être naïfs. L'ignorance ou la négation des règles de la logique et de l'art académique, la liberté, la spontanéité et l'humanisme sont les qualités essentielles des naïfs.

Ignorant toute notion d'intellectualité, ils ne sont préoccupés ni par les problèmes de la lumière, ni par l'étude des volumes, ni par aucun procédé. La souveraine bonne conscience de la peinture naïve la rend étrangère à tous les cataclysmes artistiques, sociaux, spirituels déchaînés ces dernières années.

Les peintres naïfs peuvent être regroupés en deux tendances bien spécifiques : les super-réalistes qui possèdent une technique similaire à celle des hyper-réalistes – c'est-à-dire qu'ils copient farouchement la réalité – et les Visionnaires, plus proches des surréalistes – c'est-à-dire qu'ils créent un dessin relevant du surnaturel et du fantastique- »

David Naze

Leurs thèmes de prédilection sont les fêtes, les paysages, la vie rurale, la vie citadine, les contes, les légendes, toute ambiance ou événement mais vus, remodelés par un naïf au gré de ses fantasmes et de sa spontanéité.

Les peintres naïfs viennent de tous les horizons sociaux, nous pouvons rencontrer des peintres naïfs parmi des ouvriers, facteurs, maîtresses de maison, médecins, professeurs, journalistes et même diplomates. « L'art naïf est transcendant de ce que l'on appelle l'art populaire ».

La peinture naïve au Brésil

Le Brésil avec la France, l'ex-Yougoslavie, Haïti et l'Italie est l'un des « cinq grands » de l'art naïf dans le monde. De nombreuses œuvres de peintres brésiliens sont exposées dans le monde entier, et de nombreux tableaux de naïfs brésiliens sont reproduits dans les plus importants livres étrangers. L'art naïf au Brésil fut postérieur à la Semaine d'Art Moderne de 1922.

Le Musée International d'Art Naïf (Le MIAN)

Le siège du MIAN se trouve rue Cosme Velho, au n° 561 et à trente mètres de la station du petit train qui mène au Corcovado. C'est une grande demeure du XIXe siècle, entourée de manguiers centenaires, occupant une surface de plus de 1000 mètres carrés.

Le MIAN rassemble aujourd'hui la plus grande et la plus complète collection d'art naïf du monde. Du XV^e siècle à nos jours, l'histoire de l'art naïf y est représentée par plus de 6000 œuvres de peintres de tous les Etats du Brésil et appartenant à plus de 100 pays.

Un espace consacré à la culture et au loisir...

Le MIAN offre actuellement à ses visiteurs un ensemble varié d'attractions. On peut y admirer diverses expositions simultanées permanentes et temporaires d'artistes naïfs brésiliens et étrangers.

C'est Lucien FINKELSTEIN, architecte et urbaniste, qui a permis au fil des années la constitution de cette immense collection qu'est aujourd'hui le MIAN. Lucien FINKELSTEIN est né à Paris où il a vécu jusqu'à l'âge de seize ans. En 1948, il partit au Brésil, à Rio de Janeiro, pour y passer quelques mois, mais il ne retourna jamais à Paris et s'installa définitivement à Rio de Janeiro. Et parlant de Rio de Janeiro il déclare : « Et c'est ainsi, de conquête en conquête, j'ai fini par rester à Rio de Janeiro pour toujours. Maintenant, après réflexion, je suis arrivé à la conclusion que j'ai été envoûté par cette ville-femme, cette reine de beauté, séduit par les courbes sinueuses de sa baie, par les contours sensuels de ses plages, par ses sculpturaux appas montagneux et la chevelure exubérante de ses forêts. Tout cela possédait un tel pouvoir de fascination que je ne pus qu'y succomber et me voici ».

Lucien FINKELSTEIN est un des auteurs du livre « Rio de Janeiro naïf ». Les œuvres présentées dans cet ouvrage représentant les nombreux aspects du paysage de Rio, mais également les constructions qui ont enrichi le patrimoine urbain, les scènes de la vie quotidienne, les endroits privilégiés des cariocas.

C'est dans cet ouvrage que nous avons choisi cinq tableaux qui pourront être exploités dans les cours de portugais comme documents iconographiques.

LA PLAGE DE IPANEMA

Les plages de Rio comptent parmi les plus célèbres du monde et depuis soixante ans la population riche de Rio s'est établie sur ses plages. C'est le domaine de l'aristocratie de l'argent, des magasins chics et des boîtes à la mode. Ipanema (nom indien signifiant « eaux dangereuses ») fut une zone longtemps ignorée et le quartier s'est développé lorsque le manque de place a fait fuir les riches de Copacabana vers la plage la plus proche. Dans les années 60, le quartier a été balayé par une vague de libéralisme. Ipanema devint le lieu de rencontre des artistes et des intellectuels qui se retrouvaient sur les terrasses des cafés pour philosopher sur les grands mouvements, les hippies, le rock'n roll, les Beatles, la drogue, les cheveux longs et l'amour libre. L'humour s'exprimait au travers d'un journal qui un jour annonça la fondation de la République indépendante de Ipanema.

Le poète Vinícius de Moraes et le musicien Tom Jobim étaient les membres éminents de cette république. Un jour, Jobim tomba amoureux d'une belle écolière qui passait devant son bar favori, chaque jour pendant des semaines il guetta son passage, entraînant son ami Moraes dans son délire. Ils finirent par traduire leurs sentiments en parole et en musique.

Le résultat est devenu un classique connu dans le monde entier « Carota de Ipanema ».



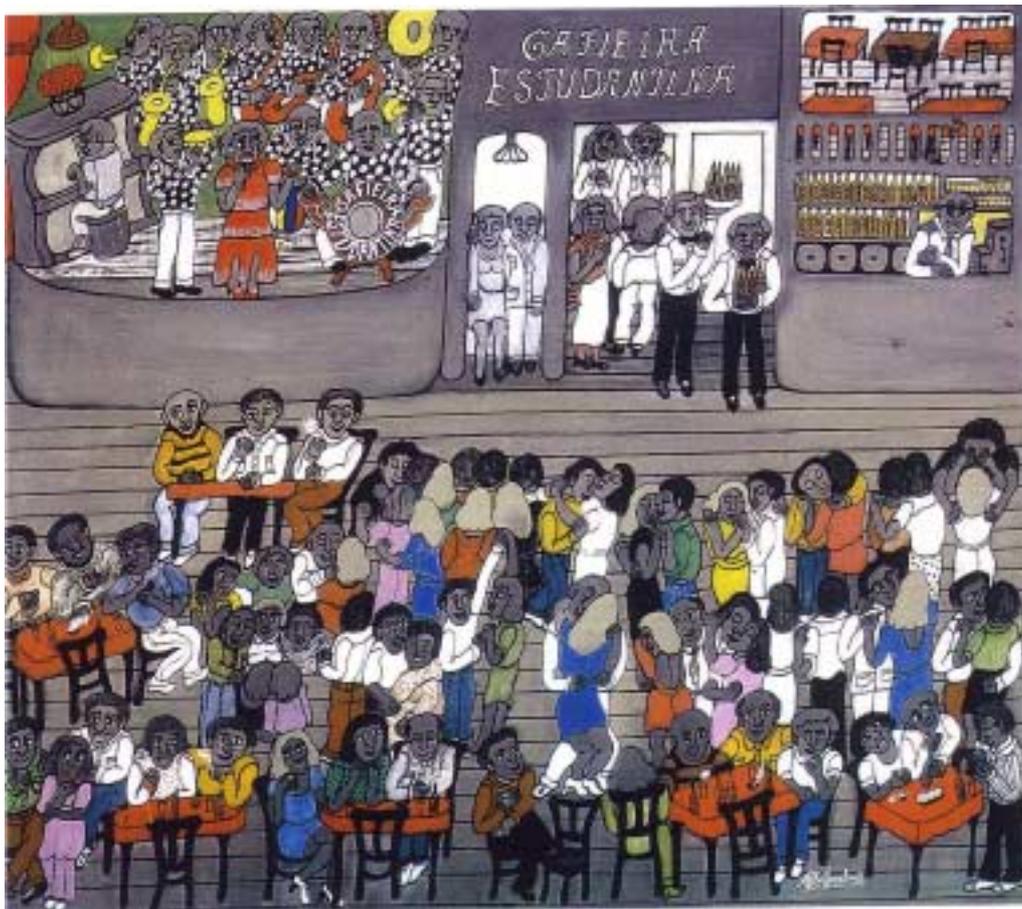
Prata de Ipanema	19	1962/63	Quelque, 1969
Ipanema Beach			Clair soleil, soleil
La Plage d'Ipanema			Clair soleil, soleil
Plage de Ipanema			Clair soleil, soleil
Ipanema-Beach			Clair soleil, soleil

LA « GAFIEIRA ESTUDANTINA »

Les « gafieiras » sont des lieux où l'on danse en couple et où la danse est prise au sérieux. Mais la « gafieira » est aussi une danse née au début du XXe siècle à Rio de Janeiro, inventée par les ouvriers, les petits vendeurs, les vagabonds de la ville. Très vite elle va quitter la rue pour les salons au centre ville. C'est une danse en couple, joue contre joue « l'harmonie du couple repose sur la totale dissymétrie des sexes : l'homme dirige, la femme se laisse conduire », « les yeux sont dirigés au loin, jamais vers le partenaire », « les danseurs sont proches l'un de l'autre mais ne doivent pas se toucher ».

Mais l'origine du mot « gafieira », le voici : un journaliste qui fréquentait un salon aurait été évincé à cause de ses ivresses successives. Il aurait rétorqué en pensant trouver une insulte bien française « cet endroit n'est bon à rien, sinon à faire des gaffes, c'est une gafieira ». Les danseurs en guise de défi ont adopté ce nom de baptême. La « gafieira estudantina », une des plus célèbres de Rio est ouverte en fin de semaine, boudée le vendredi soir (+ de 1500 personnes). Elle s'appelle ainsi car elle a été fréquentée par des étudiants des universités de centre ville.

Aujourd'hui, le public est varié, elle est le point de rencontre de la bohème carioca, ainsi que de tous les brésiliens ou étrangers à la recherche du vrai Brésil et du populaire.



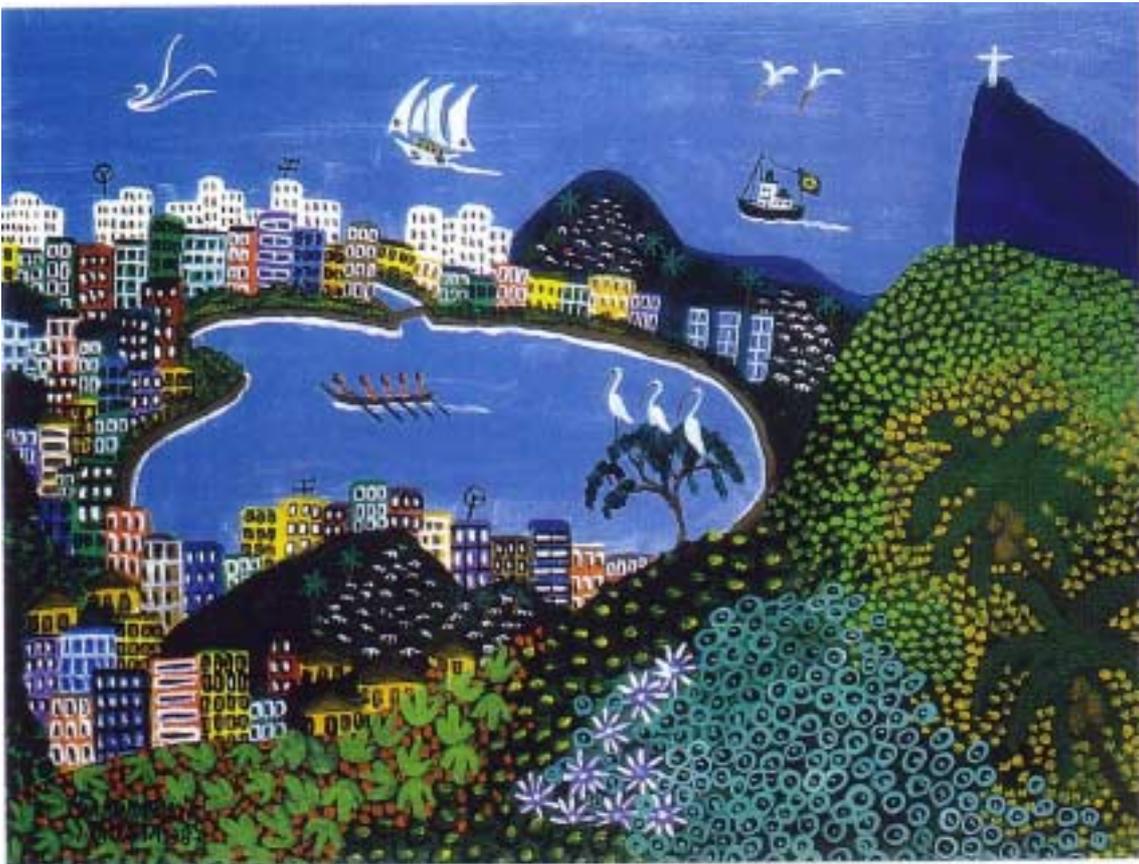
Gafieira Estudantina 113

ALBA Coimbra, 1998
Acrylic color ink & water
Acrylic on canvas and mirror
Acrylic on silk & paper
Acrylic color ink & water
Acrylic on canvas and paper
120 x 144 cm

LA LAGUNE RODRIGO DE FREITAS

La lagune Rodrigo de Freitas est plus connue à Rio sous le nom de Lagoa. Il s'agit du quartier le plus select de la ville. Autour de la lagune on peut voir des bidonvilles (favelas) accrochés aux flancs des collines. Les contrastes sont criants avec les favelas qui escaladent les mornes voisins.

Aujourd'hui, les rives de la lagune constituent une grande zone publique de loisirs (parc des patins, une piste cyclable, des cours de tennis, des terrains de foot, un hélicoptère et un hippodrome).



Lagoa Rodrigo de Freitas 201
Rodrigo de Freitas Lagoon
La Lagoa Rodrigo de Freitas
Lagoa Rodrigo de Freitas
Rodrigo de Freitas-Sea

ISA MINAMOTO, 1987
Acrylic on silk or eucalypt
Acrylic on canvas and masonry
Acrylic on silk and stone
Acrylic on silk and eucalypt
Acrylic on laminated and fiberplate
68 x 70 cm

LE STADE DE MARACANÃ

Le football brésilien est le meilleur du monde et le football de Rio est le meilleur du Brésil. Le Maracanã est le stade le plus grand du monde et peut abriter jusqu'à 180 000 spectateurs. Il est le lieu des joies et des hystéries des brésiliens. Il est connu sous le nom de MARACANÃ- du nom d'un petit perroquet de couleur jaune qui vole en bande et fait beaucoup de bruit - et qui donna son nom au quartier où se situe le stade.

Le stade fut inauguré par un drame national : une coupe du monde perdue contre l'Uruguay. N'oublions pas qu'à Rio «o futebol» est une religion et pour certains une véritable drogue.



Maracanã 01
Maracanã Stadium
Le Stade de Maracanã
Estádio Maracanã
Maracanã Fußballstadion

DADIAN de Silva Filho, 1998
Acrylica sobre eucalipto
Acrylica on madeira
Acrylica sui stani
Acrylica sobre eucalipto
Acryl auf Faserplatte
40 x 60 cm

LE REVEILLON

Le réveillon de la place de Copacabana est devenu très célèbre. Plus de deux millions de personnes vêtues de blanc fêtent l'arrivée du nouvel an en chantant et en dansant. Tout le monde est habillé en blanc en hommage à IEMANJÁ, déesse de la mer. A minuit, les adorateurs de Iemanjá jettent dans l'eau des colliers, des parfums, des fleurs blanches, de la poudre de riz, car Iemanjá est vaniteuse et coquette et seuls les parfums et les fleurs peuvent l'apaiser. Si les offrandes coulent au fond de l'eau, où si elles sont emportées au large, cela veut dire que Yemanjá les accepte. Si elles reviennent sur la place, c'est qu'elle les rejette.



Réveillon 110
New Year's Eve
Le Réveillon
Réveillon
Sylvesterfest

1947 (Dibujos Ricardo de Moraes, 1947)
Ciao sobre escadas
Olá em mansões
Fale sur risos
Ciao sobre escadas
Olá sur faixetas
... ..

CINQ SIECLES D'HISTOIRE DU BRESIL A TRAVERS UN TABLEAU D'ART NAÏF

Par Marie-Louise JACQUET

Le tableau « Brasil, cinco séculos » (Brésil, 5 siècles) qui se trouve en exposition permanente dans la principale salle du Musée d'Art Naïf de Rio est une œuvre de Aparecida Azedo.

L'artiste

Aparecida Rodrigues Azedo est née à Brodósqui en 1929. Elle a travaillé dans des plantations de café et s'est engagée dans diverses luttes ouvrières.

Autodidacte, elle a réalisé son premier tableau à 17 ans. Sa première exposition date de 1973. Ses peintures représentaient surtout des forêts très colorées remplies d'animaux où l'homme n'apparaissait pas.

En 1994, elle a participé à la plus grande exposition mondiale d'art naïf (INSITA à Bratislava) et son tableau Amazônia fut choisi pour illustrer la couverture du catalogue de l'exposition.

En conviant Aparecida Azedo à raconter les premiers siècles de l'histoire du Brésil, le MIAN (Musée International d'Art Naïf) a voulu rendre hommage au génie créatif et à l'originalité de l'artiste.

Le tableau

Il a été peint en 4 années (de 1991 à 1995) et mesure 1,40m x 24m.

C'est à Lucien Finkelstein, fondateur du MIAN, que l'on doit l'idée de raconter l'histoire du Brésil dans une fresque comportant plusieurs épisodes. Après consultation d'une professeure d'histoire, il a été décidé que 19 scènes représenteraient les principaux faits historiques et économiques depuis la « découverte » du Brésil en 1500 jusqu'à l'inauguration de Brasilia en 1961.

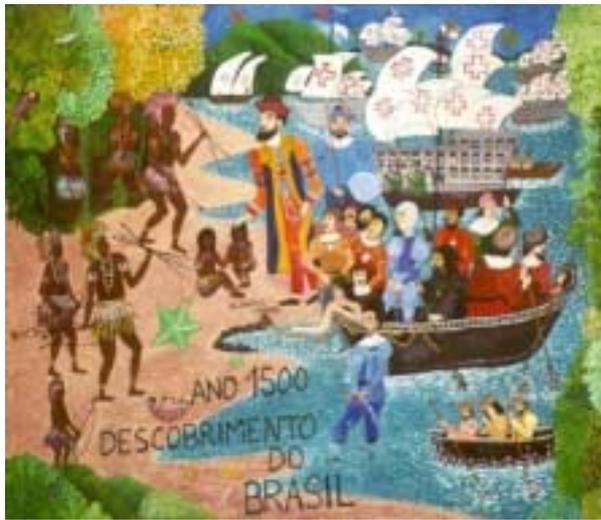
Nous avons essayé de photographier les scènes une par une et avons retravaillé chaque photo de façon à la rendre le plus lisible possible. Pour les commentaires, nous nous sommes largement inspirés de la recherche de Madame Adriana Moretta, professeure d'Histoire qui a élaboré les textes qui informent les visiteurs et que le MIAN, par l'intermédiaire de son assistante de production des expositions a bien voulu nous transmettre.

Nous tenons ici à remercier le Musée d'Art Naïf de Rio et plus particulièrement Mme Fiorela N. de Salles, son assistante de production des expositions qui a si gentiment répondu à nos demandes d'information et de documentation.

Photos : Marie-Louise Jacquet

Documents du MIAN de Mme Adriana Moretta.

Site consulté : <http://www.ici-brasil.com>

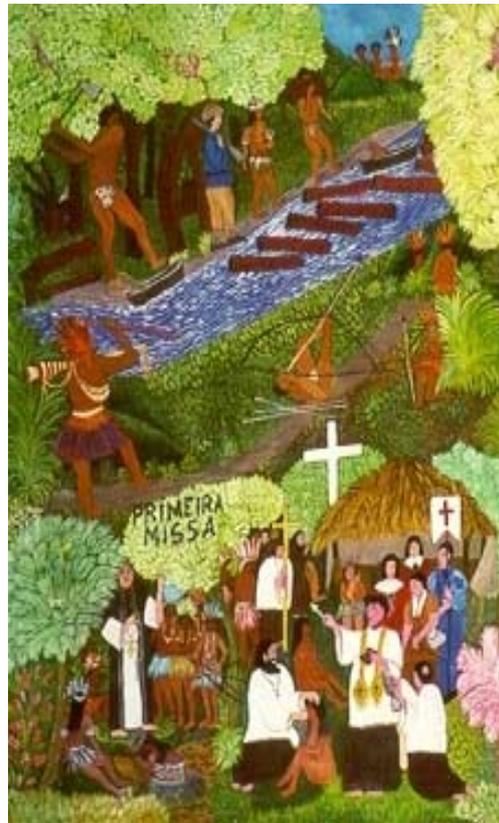


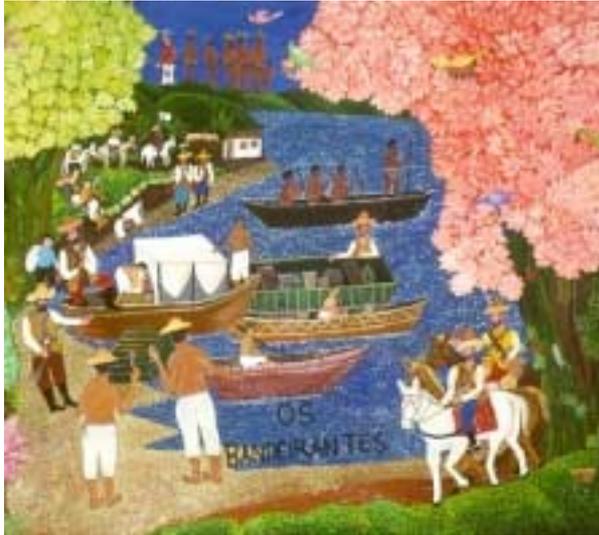
1. La découverte

Le 22 avril 1500, les caravelles portugaises abordent à Bahia. Au centre de la toile, nous pouvons voir Pedro Álvares Cabral, le chef de l'expédition, débarquant sur cette nouvelle terre.

2. La première messe

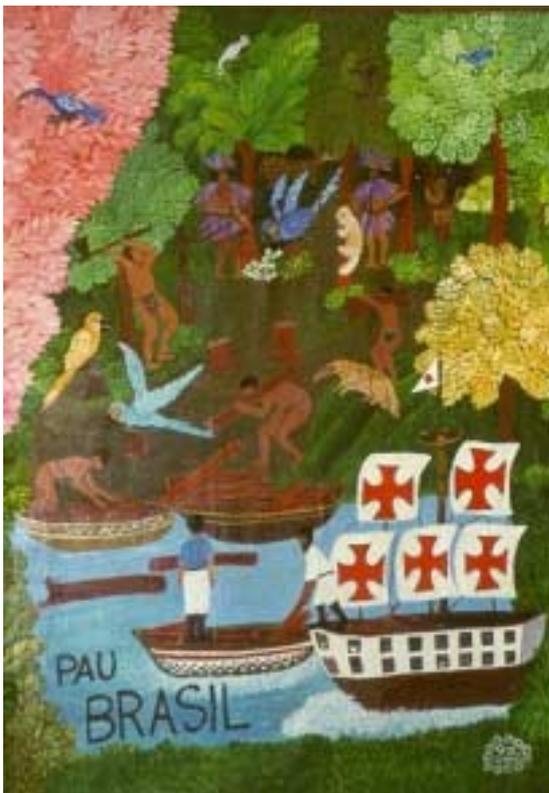
Pedro Álvares Cabral fit ériger un autel et, le 26 avril, on célébra la première messe. Les indiens, assis autour des portugais, observent la scène.





3. Les « bandeirantes »

En 1532, Martim Afonso de Souza fonda la ville de São Vicente, sur le littoral de São Paulo. De là partirent des expéditions fluviales (appelées « bandeiras ») dont le but était la recherche d'or et de pierres précieuses et la capture d'indiens pour les réduire en esclavage.

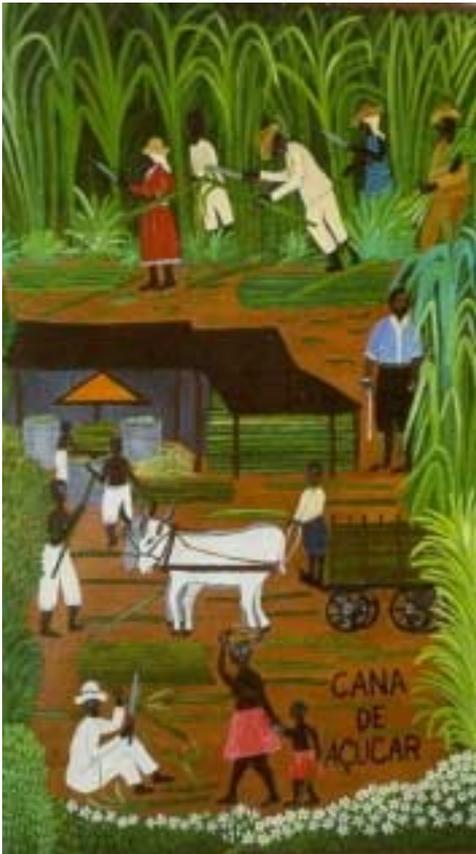


4. Le « bois-brésil »

Le premier produit lucratif que les portugais trouvèrent fut le « bois-brésil », un arbre dont la teinte rouge (couleur de braise : « brasa ») servait à teindre les tissus. Les négociants de « bois-brésil » étaient appelés les brésiliens (« brasileiros »)

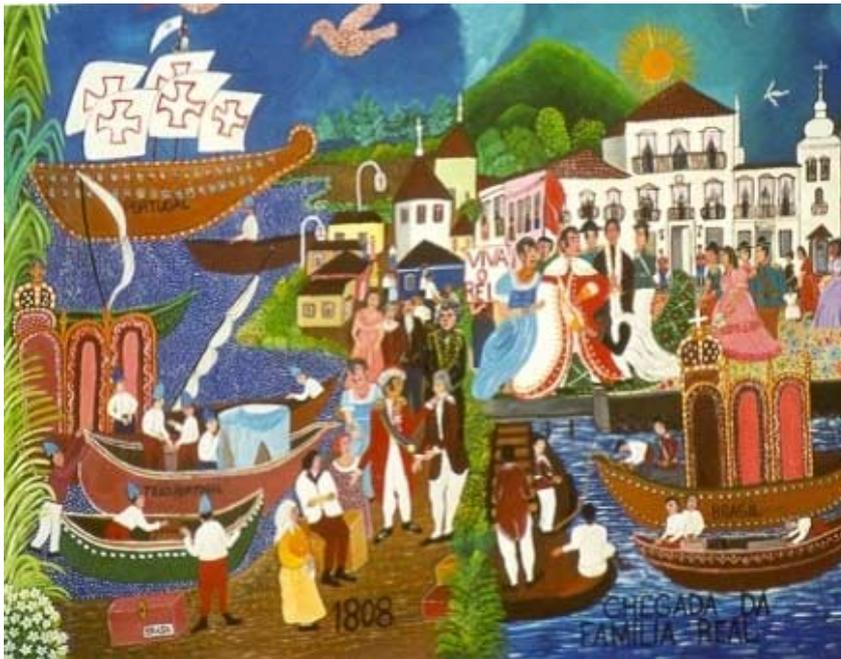
5. Inconfidência mineira

Le soulèvement « Inconfidência mineira » contre le paiement du « quinto » (impôt sur l'or) et qui envisageait de fonder une république, échoue. Les conspirateurs sont dénoncés et condamnés. Joaquim José da Silva Xavier, dit « Tiradentes » fut le seul à être pendu. Le tableau nous montre son exécution le 21 avril 1792.



6. La canne à sucre

A partir de 1530, les portugais décidèrent d'occuper le Brésil et d'implanter la canne à sucre.

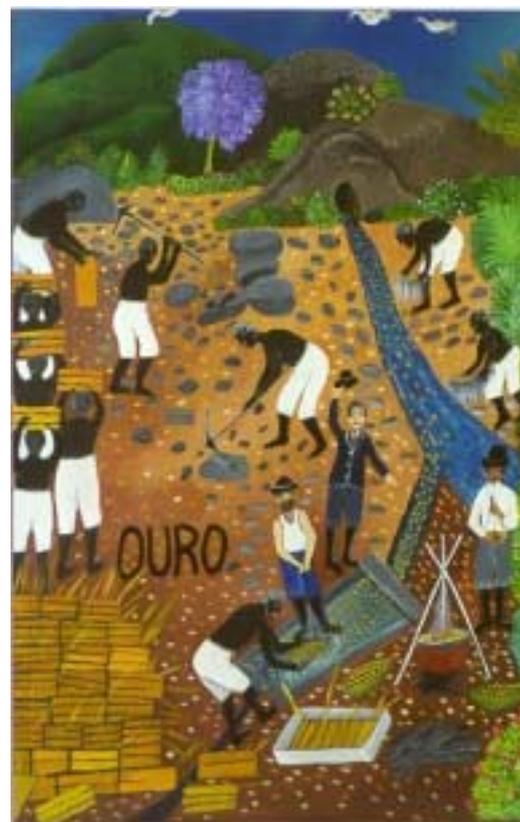


7. La famille royale portugaise arrive au Brésil

En 1808, Napoléon envahit le Portugal. Le prince régent D. João décida de s'enfuir au Brésil. A gauche, le départ de Lisbonne, et à droite l'arrivée de la famille royale à Rio.

8. L'or :

A la fin du XVII^{ème} siècle, les « bandeirantes paulistas » découvrent de l'or dans le Minas Gerais

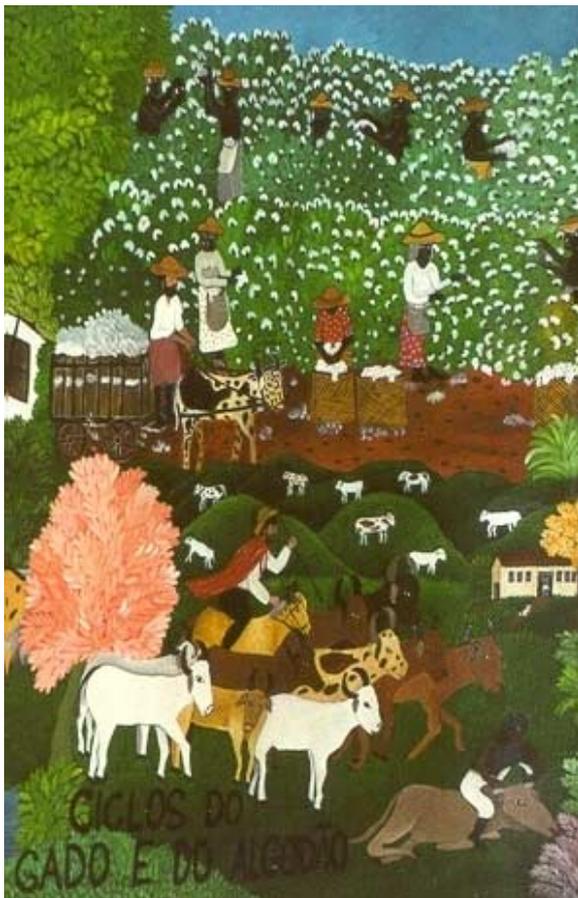




9. L'indépendance

Après la défaite de Napoléon, le roi D.João VI revint au Portugal, laissant son deuxième fils D.Pedro régent du Brésil.

Le 7 septembre 1822, il se trouvait à São Paulo quand il reçut une lettre du gouvernement portugais avec une menace d'invasion du Brésil s'il ne rentrait pas au Portugal. D. Pedro déclara alors l'indépendance du Brésil au bord du ruisseau Ipiranga : c'est le cri d'Ipiranga : « Fico » (Je reste).

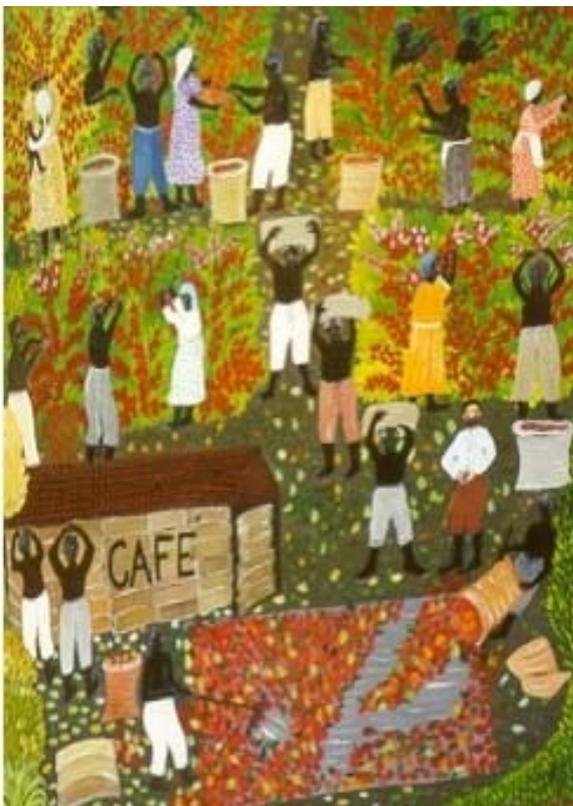
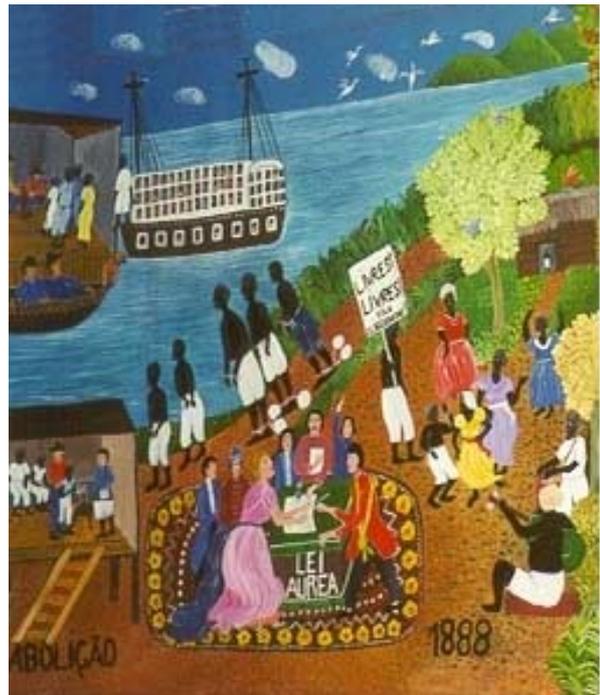


10. L'élevage et le coton

A partir du XVII^{ème} siècle, l'intérieur du Nord-est vit se développer l'élevage bovin ainsi que la culture du coton.

11. L'abolition de l'esclavage

Depuis 1808, les Anglais faisaient pression sur le Brésil pour qu'il abolisse l'esclavage. De nombreux brésiliens y étaient aussi favorables, surtout les grands propriétaires de café qui employaient des immigrants. C'est le 13 mai 1888 que la princesse Isabel signa la loi (« Lei Áurea ») qui libéra enfin les esclaves.



12. Le café

Les premières semences de café arrivèrent au Brésil en 1727, importées de la Guyane française. C'est à partir de 1820 que le café commença à être produit en grande quantité et exporté.



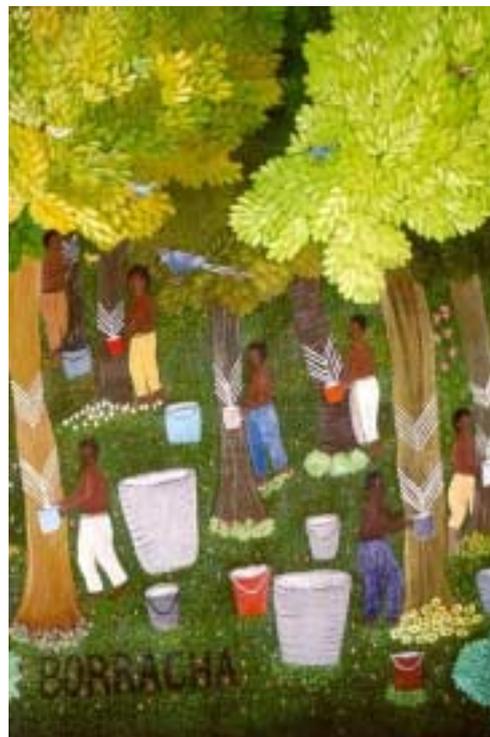
13. Proclamation de la République :

Un coup d'état militaire, demandé par des leaders républicains civils écarta D.Pedro II du pouvoir et proclama la République le 15 novembre 1889.

14. Le caoutchouc

On trouve en Amazonie l'hévéas, arbre dont on extrait le latex pour faire du caoutchouc.

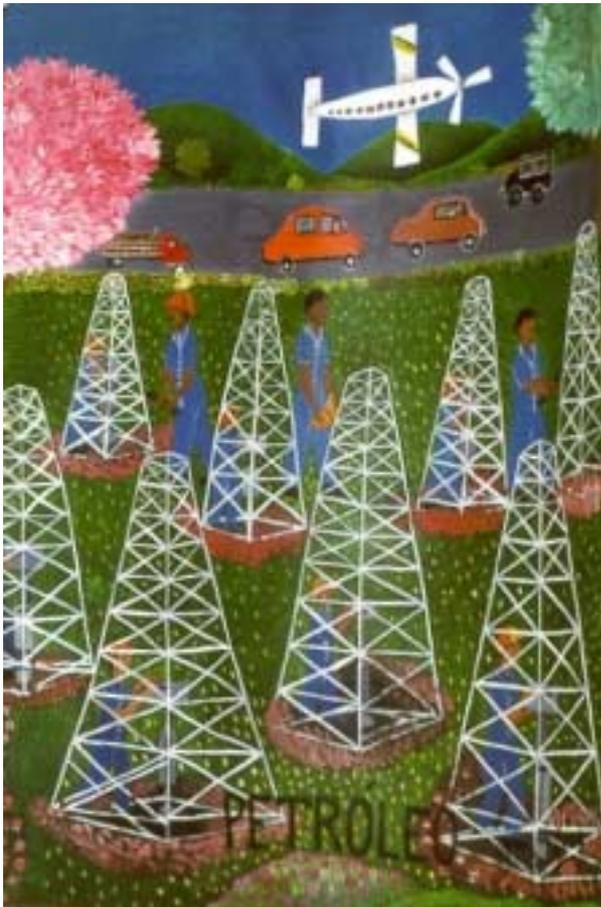
Entre 1890 et 1913, le Brésil fut le plus grand exportateur mondial de caoutchouc naturel





15. La révolution de 1930

Gétúlio Vargas, candidat à la Présidence de la république ne fut pas élu. Le président élu, Julio Prestes (à gauche) est expulsé par Vargas à la tête d'un mouvement armé

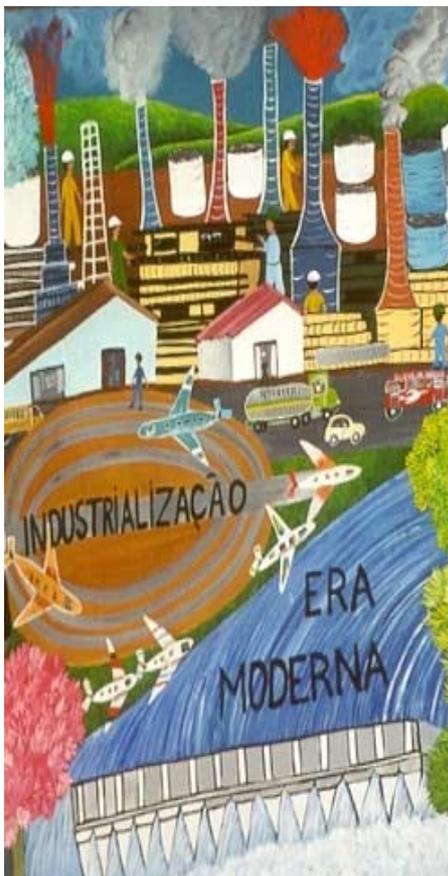
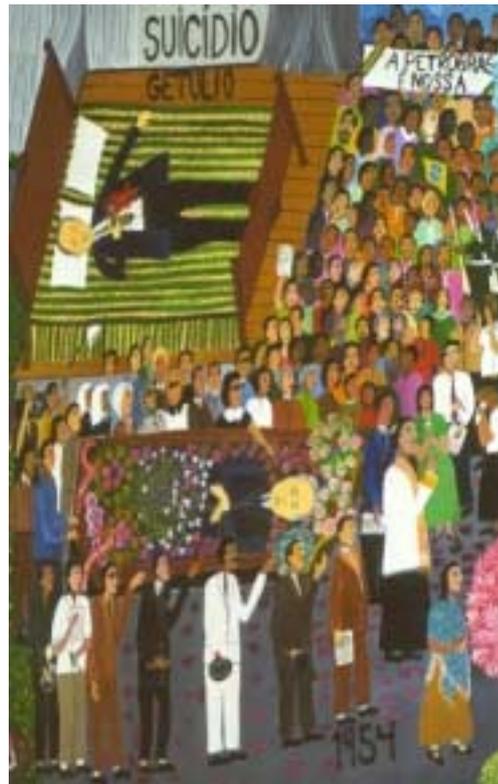


16. Le pétrole

Dans les années 40, des études annoncèrent qu'il y avait du pétrole au Brésil. Etudiants et politiques lancèrent une campagne nationaliste avec un slogan : « Le pétrole est à nous ! ». Sous la pression de la société, Vargas décida de créer une entreprise d'état, la Petrobras, le 3 octobre 1953.

17. Le suicide de Getúlio Vargas :

Les entreprises multinationales n'appréciaient pas la politique nationaliste de Vargas. Sous la pression des Forces Armées qui lui demandaient d'abandonner le pouvoir, G.Vargas se suicida le 24 août 1954.



18. Modernisation et industrialisation :

Juscelino Kubitschek, élu président en 1955 annonça un ambitieux plan quinquennal de développement économique financé par un lourd emprunt auprès de banques américaines. C'est également à cette époque que furent approuvés les plans de la future capitale fédérale : Brasilia.



19. Inauguration de Brasilia

Brasilia fut construite par les architectes Oscar Niemeyer et Lúcio Costa en 3 ans et 10 mois. Sur cette scène, nous pouvons voir deux moments de l'histoire du Brésil : l'inauguration proprement dite et la prise de fonction du nouveau président Jânio Quadros en janvier 1961.

**Association pur le développement des études portugaises,
brésiliennes d’Afrique et d’Asie lusophones**

Déclarée à la Préfecture de police le 11 avril 1973

N° SIRET / 32476831600014 – code APE / 9723

6, rue Sarrette - 75014 PARIS – Tel : 01 43 22 55 47 – Fax : 01 43 21 23 28

email : adepba@libertysurf.fr - Internet : [http:// www.adepba.org](http://www.adepba.org)